

UNIVERSITÉ DU SUD DE LA VALLÉE

FACULTÉ DES LETTRES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

LA LEXICOLOGIE

COURS PRÉPARÉS PAR

DR. AMANY BAGATO

La lexicologie

La lexicologie est la discipline de la linguistique consacrée à l'étude des mots. Elle s'intéresse à leur nature, à leur étymologie mais aussi aux relations systémiques (notamment sémantiques) qui les caractérisent.

Spécifiquement, c'est l'étude de la signification des unités qui constituent le lexique d'une langue. Le lexique contient tous les lexèmes (une unité de sens et son qui relie les formes différentes) d'une langue qu'on connaît ou qui apparaissent dans un dictionnaire². L'étude comprendrait leur nature et leur fonction comme symbole³, leur signification, la relation de leur sens à l'épistémologie en général et les règles de leur composition à partir d'éléments plus petits (morphèmes et phonèmes). Cela impliquerait également des relations entre les mots, pouvant par exemple concerner la sémantique (l'amour et affection) la dérivation (exactement et inexactement) ou la distinction sociolinguistique (chair et viande). En bref, cela pourrait impliquer tous les processus impliqués dans l'analyse de l'ensemble du lexique d'une langue spécifique.

Le terme a été inventé dans les années 1970. Auparavant, il existait déjà des lexicologues, mais pas officiellement. La lexicologie informatique est un domaine connexe (au même titre que la linguistique informatique

est liée à la linguistique) qui traite de l'étude informatique des dictionnaires et de leur contenu.

Une discipline apparentée à la lexicologie est la lexicographie : elle étudie les mots, mais en relation avec les dictionnaires et plus précisément, l'inclusion des mots dans les dictionnaires. Parfois, la lexicographie est considérée comme une partie ou une branche de la lexicologie. La différence entre lexicologie et lexicographie peut être considérée comme une différence entre la théorie et la pratique.

L'approche structuraliste décompose les unités en sèmes et pratique l'analyse componentielle (ou sémique), c'est-à-dire l'analyse des unités de sens. La lexicométrie, ou statistique lexicale est l'étude quantitative du vocabulaire.

QU'EST-CE QU'UN MOT ?

La combinaison d'une forme et d'un sens

- Le mot est, à l'écrit, une suite de lettres (ou une seule lettre) comprise entre deux espaces blancs.

Elle porte une jolie robe dans des tons lilas.

Cette phrase comporte neuf mots.

- Un mot associe une forme et un sens. Le mot robe, par exemple, met en relation :

- une forme : la suite des lettres r-o-b-e ou, à l’oral, la suite des sons correspondant à cette suite de lettres ;
- un sens : vêtement féminin d’une seule pièce. Une forme telle que l bloublou n’a pas de sens. Que signifierait : l Elle porte un joli bloublou dans des tons lilas ? l Bloublou n’est donc pas un mot.
- Le mot figure dans un dictionnaire de langue car celui-ci regroupe et définit l’ensemble des expressions disponibles, déjà construites, d’une langue donnée.

Les neuf catégories de mots

On a l’habitude de répartir les mots dans neuf catégories : nom , déterminant , adjectif , pronom , verbe , adverbe , préposition , conjonction et interjection . L’appartenance à l’une de ces catégories définit la nature du mot. lettres, certains peuvent regrouper les noms sans pouvoir verbaliserent termes métalinguistiques l’analogie qu’ils perçoivent. Selon l’âge et selon les divers stades de représentation, l’enseignant intervient peu ou donne des contre-exemples afin de faire avancer la réflexion. Son intervention va permettre aux enfants de passer de l’épi linguistique au métalinguistique, d’une intuition sur le fonctionnement à une explication rationalisant. Acquérir une connaissance grammaticale, c’est passer d’une conception des mots comme seuls signifiants ou comme seuls signifiés à une autre conception plus fonctionnelle, mettant en rapport forme et sens.

A comme « action »

L'enseignant peut aussi proposer des manipulations afin que les élèves réagissent face aux différentes hypothèses. Cette phase a pour but de créer des conflits cognitifs entre les diverses conceptions et de provoquer leur dépassement. En grammaire plus peut-être que dans d'autres domaines, la construction « naturelle » du savoir est impensable. Les élèves ne peuvent trouver seuls les fonctions dévolues aux mots dans la phrase française, puisqu'elles sont la résultante d'un compromis entre grammaire scolaire et recherches linguistiques. Dans la classe, l'interaction entre les groupes est importante, mais n'est pas une condition suffisante pour créer du savoir. L'intervention de l'enseignant est capitale et incontournable non pour apporter directement la connaissance, mais pour aider au dépassement d'intuitions ponctuelles et contextualisées vers des généralisations. Cela se fera par des manipulations qui sont essentiellement les regroupements par analogie, la suppression, le déplacement, le remplacement, le contre-exemple.

VA comme « validation »

Grâce aux manipulations et à un grand nombre d'observations d'occurrences dans d'autres contextes, la classe parvient à valider l'hypothèse qui prévaut. Là aussi, selon l'âge et la capacité d'abstraction, il est parfois nécessaire d'accepter une explication partiellement défailante. En fait, l'enfant passe d'une conception à une autre. Ce réarrangement cognitif est très lourd car le cerveau doit accepter d'abandonner une idée ancienne et réorganiser tous les savoirs en fonction de la nouvelle représentation. En grammaire comme dans d'autres domaines, le savoir doit être accessible à chaque élève. Or les élèves ne sont pas tous aptes, au même moment, à la nécessaire capacité d'abstraction qu'exige l'analyse grammaticale. Ils n'ont pas tous, au même moment, les mêmes représentations. Ils acceptent différemment le conflit cognitif qu'instaure la nouvelle donne.

D comme « dé contextualisation »

Les essais d'explication doivent s'accompagner d'un effort d'abstraction qui consiste à décontextualiser les exemples, à prendre des exemples types et non ceux de chaque individu. Cet effort de formalisation est nécessaire pour que l'explication dégagée soit généralisable à un grand nombre d'occurrences. La dé contextualisations est le premier

symptôme d'un savoir acquis.

Ce savoir, cette compréhension d'un fonctionnement syntaxique passe par différentes phases :

- la phase analogique, où l'individu fait des regroupements par confrontations successives ;
- puis ces confrontations l'amènent à faire des oppositions, des rejets ;
- la dernière phase est celle de la recherche de semi-vérités, de nuances dans les principes d'organisation parce qu'à ce stade d'abstraction, l'individu perçoit que le principe organisateur connaît de grandes variantes tout en étant vrai.

Ces trois périodes semblent être les stades d'acquisition d'une méthodologie et d'une organisation mentale des savoirs. L'enseignant ne pourra pas éviter le passage par ces stades sans risquer de perturber l'appropriation.

Le savoir grammatical ne peut se faire que par une lente élaboration du sujet qui produit une activité, qui cherche un réseau congruent de fonctionnements identiques, qui tente diverses explications. Faut-il encore que l'élève ait envie de faire ce travail cognitif lent et coûteux... Les encouragements de l'enseignant sont alors capitaux.

AR comme « analyse réflexive »

S'ensuivent des exercices qui, dans la mesure du possible, demandent de la réflexion. Les élèves ont encore besoin d'un temps de réflexion pour analyser le fonctionnement. Il s'agit, pour l'élève, de mobiliser son nouveau savoir, de confirmer la validité de sa nouvelle conception. Ce travail n'a rien à voir avec l'habituelle application sans conscience. Il convient de trouver des exercices et des phases de confrontation afin que chaque apprenant s'entraîne à expliciter sa pensée, justifie son analyse, la confronte à celle des autres. Ces procédures permettent d'intégrer le nouveau savoir, d'aider à la réorganisation mentale, d'asseoir les mécanismes réflexifs.

A comme « automatisations »

Certains fonctionnements de la langue débouchent sur des marques graphiques qui, petit à petit, sont automatisées. Alors le savoir orthographique ne passe plus par la réflexion convoquée, mais est intégré aux autres savoirs et devient évidence. Il y a, à ce stade, un contrôle de la correction qui ne doit pas être confondu avec les premières autocorrections syntaxiques. Quand J.-E. Gombert parle de « conscience métalinguistique précoce¹ », il ne travaille que sur la conscience de la grammaticalité des phrases et non sur le fonctionnement syntaxique

des grandes catégories de la syntaxe de phrase. Le contrôle « préconscient » est la manifestation de capacités métalinguistiques des enfants sans possibilité d'abstraction, de verbalisation et de généralisation.

Très tôt, un enfant peut accepter ou refuser un énoncé parce qu'il satisfait ou non sa conception de ce qui se dit ou ne se dit pas. Dans le dernier stade d'acquisition, la conscience de l'orthodoxie grammaticale d'une phrase est dépassée. Il s'agit de percevoir les fonctionnements syntaxiques ou de mettre à jour des analogies de fonctionnement qui permettent de concevoir des catégories grammaticales.

Situation de cette démarche par rapport aux autres pratiques

Ce qui se fait traditionnellement .Cette démarche se différencie de la démarche traditionnelle.

Habituellement, c'est l'enseignant, qui, par l'exploitation d'exemples dans un texte prétexte, donne une définition qui servira de cadre de référence à l'élève. On ne part pas d'un problème ou d'un obstacle. On ne relève pas les hypothèses des élèves. La définition (« le nom, c'est... », « un sujet, c'est... », « un adjectif, c'est... », etc.) est le fait de l'adulte qui impose son savoir sans que les élèves aient une quelconque prise sur ce savoir, si ce n'est l'acceptation passive puisque « c'est le maître qui l'a dit ». De même, ils appliquent passivement puisque la compréhension viendra plus tard. C'est une démarche d'exposition

magistrale dans laquelle entrent certains élèves qui acceptent que ce qui est dit aujourd'hui servira plus tard ou ne servira pas, parce que cette soumission représente le sésame pour continuer dans de bonnes conditions à l'école. Dans la démarche phavadar¹, l'enfant est actif puisqu'il recherche une explication. Cette explication évoluera et se complexifiera tout au long de sa scolarisation car le savoir et la compréhension des mécanismes sont évolutifs puisqu'ils dépendent des capacités d'abstraction des élèves.

Notre démarche se termine par la « définition », c'est-à-dire par un essai de généralisation là où, traditionnellement, commence la leçon de grammaire. La démarche traditionnelle est déductive et béhavioriste, celle que nous prônons est constructiviste et allostérique², à la fois inductive et déductive selon les phases d'acquisition, maniant avec discernement la perturbation des certitudes.

Le socle cognitif

La différence dans les points de départ tient à notre hypothèse, décrite ci-après.

✓ ✓ Les enfants apprennent quand ils sont acteurs, chercheurs d'explications (Piaget, Vygotski, Bruner)

Ce qui est cherché et trouvé par les élèves s'ancre mieux dans leur mémoire et entre dans un processus actif de connaissance. Il est donc important de leur laisser faire des hypothèses, des manipulations, des regroupements analogiques, des inférences. L'enfant chercheur et découvreur est un apprenant actif.

✓ ✓ Les enfants apprennent quand le savoir fait sens pour eux
Or la réflexion grammaticale n'a pas toujours de fonction utilitariste. En effet, s'il est aisé de montrer que pour savoir écrire un verbe conjugué il faut rechercher le sujet, la nécessité de reconnaître un COD est très douteuse. Un enfant et un adulte peuvent faire l'accord à l'oral comme à l'écrit : « la robe que j'ai mise », parce que cette formule fonctionne comme un patron syntaxique et non à cause de la conscience aiguë de l'accord avec le COD antéposé. D'ailleurs, combien d'adultes se souviennent encore de ce qu'est un COD ? Il faut donc miser sur l'intérêt de la démarche. La seule motivation à s'interroger sur les éléments qui peuvent compléter un

verbe est l'intérêt à observer un fonctionnement comme on observe le déplacement des poissons... C'est la résolution de l'énigme qui motive. La pédagogie fonctionnelle ou par objectifs ne convient pas à l'enseignement de la grammaire. Le plaisir vient de l'activité d'élucidation elle-même et non de l'objet examiné. C'est pour avoir ignoré le caractère non directement fonctionnel, sauf pour partie en orthographe, que les séances traditionnelles ennuient tant les élèves. Dans la démarche parader, l'élève doit être capable de se détacher de tout contexte : il faut que l'accroche au concret ne soit plus une nécessité pour fonder l'apprentissage afin qu'il se satisfasse intellectuellement dans le plaisir de la découverte d'une structure, d'un fonctionnement. Le plaisir vient de l'obligation d'utiliser son intelligence ; il est très abstrait, mais tout le monde peut y avoir accès. Parfois, c'est même le seul plaisir qui soit dévolu à l'école et, si elle le rate, l'ignore ou ne lui permet pas d'apparaître, l'école devient l'ENNUI, « fruit de la morne incuriosité ». L'apprentissage du fonctionnement de la langue ne peut intervenir très tôt dans la scolarité à cause du caractère abstrait des observations. Quand elle intervient, la séance de grammaire doit toujours être un « prétexte » à se servir de son intelligence.

Les enfants apprennent quand ils peuvent verbaliser, ✓ ✓ avec leurs mots, ce qu'ils comprennent (Vygotski)

Ce qui signifie que l'enseignant est attentif à les interroger quand

ils sont prêts à faire le pas de l'abstraction (en terme vygotkien, le maître prend en compte la zone proximale de développement-ZPD) ; il peut aussi compter sur l'effet du groupe, car les apprentissages sont sociaux. Quand la majorité de la classe est prête pour un apprentissage, elle peut entraîner ceux qui demeurent encore un peu en deçà.

Tout est dans la mesure du « un peu en deçà ». Si le fossé est trop grand (hors de la ZPD), l'apprentissage ne peut se faire malgré la pression du groupe.

La différence avec Britt-Mari Barth

Notre démarche se différencie également du OUI / NON de Britt-Mari Barth dans la mesure où ce n'est pas l'enseignant qui infirme ou confirme les propositions des élèves. Celui-ci peut apporter des contre-exemples quand le moment est venu, non téléguider leur effort de compréhension par l'apport de son autorité, comme si l'enseignant était le seul apte à valider les hypothèses. La différence est ténue, mais capitale. Ce n'est pas l'enseignant qui fait découvrir les propriétés de telle fonction ou de telle catégorie par un jeu de main chaude, mais les enfants qui ont une conduite expérimentaliste. La démarche de Britt-Mari Barth est celle de « la pédagogie du problème » telle que la définit Philippe Meirieu¹. Les élèves s'adressent à un spécialiste, en l'occurrence l'enseignant, qui leur dit si leurs hypothèses sont bonnes ou fausses en fonction d'exemples que lui-même confectionne.

L'activité de l'élève est une activité de devinette, et celle de l'enseignant de pilotage téléguidé. Pour que l'élève apprenne, l'analyse doit

venir de lui et non de l'extérieur, de l'adulte. Il gagne en autonomie. L'acquisition ne peut être dépendante d'un autre, fût-ce l'enseignant, sous peine de ne pas être un savoir acquis, même si l'engagement émotionnel et affectif vis-à-vis de l'adulte est très fort. La reconnaissance d'une classe de mots ou d'une fonction doit pouvoir se faire en dehors de la présence de l'enseignant et dans tous les contextes scolaires réquisitionnant cette compétence.

Du didactiquement possible

✓ ✓ Le danger

La démarche proposée est l'aboutissement d'une recherche de dix ans sur le didactiquement possible. Il y a souvent une contradiction entre les propositions idéales des chercheurs et les possibles réalisations effectuées par les enseignants. Une démarche nouvelle bouleverse les habitudes, met en péril le difficile équilibre que tout enseignant a trouvé entre les élèves, le savoir à transmettre et lui-même. Personne ne se met sciemment en danger, à moins d'être masochiste. De plus, enseigner repose sur une multitude de petites habitudes acquises au fil de l'expérience qui étaient et confortent l'adulte dans son métier, où il doit sans cesse répondre aux interventions inopinées des élèves. Casser ses habitudes, c'est se retrouver nouveau débutant. En grammaire, ce

danger est d'autant plus grand que la parole est donnée aux enfants, qui ont parfois des réflexions qui déstabilisent l'enseignant par leur originalité. C'est alors le savoir, parfois lacunaire, de l'enseignant qui se trouve interrogé.

Pour pallier ces obstacles, chaque chapitre consacre un temps à la mise au point des connaissances du concept et des difficultés à cerner complètement la notion. Puis nous décrivons des interventions faites dans des classes extrêmement hétérogènes quant aux enseignants (des nouveaux titulaires aux enseignants confirmés) et quant aux élèves (milieu normalement hétérogène ou milieu très défavorisé). Nous expliquons également les difficultés rencontrées par les enseignants dans la passation des consignes, dans la prise de parole, dans les ajustements proposés aux élèves. Il peut y avoir une tension dans la vigilance permanente aux explications données par les élèves.

✓ ✓ La médiation

La grande difficulté que l'enseignant pourrait rencontrer et pour laquelle nous n'avons pas de réponse car il s'agit d'une attitude individuelle, d'une option éthique sur le métier, est la volonté de ne pas « faire de cours », de se taire « activement », de ne pas répondre à la pression des élèves qui préfèrent que l'enseignant enseigne pour qu'ils puissent, eux, intellectuellement se reposer. C'est une attitude qu'on

trouvera fréquemment chez les élèves qui souhaitent seulement faire des applications. En début d'année, les élèves doivent changer d'habitude en changeant d'enseignant et il est fréquent d'essuyer d'abord un refus de participation. Certains élèves en difficulté peuvent se retrancher dans cette attitude parce qu'ils veulent obtenir des résultats assurés et ne se font pas confiance. Heureusement, la plupart du temps, l'enthousiasme l'emporte parce que les élèves sont actifs, qu'ils voient que l'enseignant a confiance dans leurs capacités intellectuelles en leur demandant de réfléchir. Les difficultés des élèves en grammaire ne tiennent pas dans leur capacité réflexive, mais dans leur déficit langagier pour exprimer leurs pensées.

✓ ✓ Le temps

Les enseignants ne pourront plus invoquer le manque de temps et le programme pour changer leur démarche puisque le Ministère, dans les instructions de 2008, souhaite qu'il y ait des « séances de grammaire » mais prône également des observations et des réflexions. Les notions proposées sont restreintes. Au niveau de la phrase sont à étudier : le verbe (l'accord avec le sujet, la conjugaison) et le nom (les grandes fonctions, la détermination, les expansions) ; au niveau du texte : les substituts nominaux, les mots de liaison et la ponctuation. De plus, la plupart de ces séances sont courtes, rapides et peuvent prendre au

maximum 30 minutes.

Mais il n'est pas sûr que des résultats immédiats en termes d'apprentissage se remarquent. L'ensemble du processus d'apprentissage prend du temps puisqu'il s'agit de faire construire les concepts par les élèves eux-mêmes.

Le bénéfice d'une telle démarche ne se voit qu'à long terme et n'est pas évaluable sur des exercices de contrôle classique. Il est donc souhaitable d'emporter l'adhésion des collègues du cycle.

✓ ✓ Une même conception

Les instructions du Ministère devraient aider les enseignants à rénover leur enseignement malgré la liste de contenus qui semble rétrograde.

Il est en effet très difficile de changer ses habitudes, car la pression sociale est forte. Tout se sait. Les autres collègues ou les parents peuvent représenter un frein si l'enseignant est seul et ne travaille pas comme les autres. Il ne s'agit pas de travail en équipe, mais d'une même volonté dans les changements de pratique. Ce type de démarche sollicite énormément les enfants, qui prennent alors plus souvent la parole qu'ils ne le font habituellement. Ils sont amenés à travailler en petits groupes ou par deux et à confronter leurs idées, ce qui est source de bruit ou, du moins, d'un niveau sonore plus élevé, ce qui peut être mal toléré par les autres collègues.

Bref, la démarche parader semble innovante, et pourtant elle repose sur des acquis linguistiques, sur l'enseignement du français langue étrangère, sur des expérimentations évaluées. Elle s'adresse à tous ceux qui sont mécontents des résultats de leur pratique habituelle et qui croient au pouvoir de l'intelligence.

Quelle démarche ?

P comme « problème »

Pour que l'activité de réflexion sur le fonctionnement de la langue soit réelle, il est nécessaire que cette réflexion ait une finalité, prenne du sens pour l'élève, réponde à une question ou à un problème que la classe se pose, lève un obstacle devant lequel on s'est trouvé. C'est ce qu'on appelle une situation-problème. En grammaire, tout ne fait pas obstacle. On aborde la reconnaissance de l'adjectif non pour identifier les caractéristiques de cette classe de mots, mais pour travailler l'accord en orthographe. La difficulté est d'ordre orthographique et non grammaticale. Les élèves peuvent utiliser à l'oral comme à l'écrit des adjectifs sans savoir ce qu'ils sont. Il en va de même pour tous les compléments. De plus, la réflexion exige de ne plus s'attacher au sens des mots mais à leur fonctionnement. Il faut donc une pédagogie qui amène petit à petit les élèves à se détacher du figuratif, du sens.

H comme « hypothèses »

Les enfants font des hypothèses sur le fonctionnement, essaient de trouver des explications aux phénomènes, formulent des solutions. L'enseignant recueille les avis. Cette phase permet de connaître les représentations initiales des élèves¹. Elles peuvent être erronées, en dehors de toute intuition épi linguistique, ou bien être du déjà-là épi linguistique.

Pour bien se préparer, il est important de comprendre ce que sont les épreuves sur des textes, de déterminer quelles compétences sont requises de votre part, et de voir comment les acquérir ou les perfectionner. C'est ce que nous allons faire dans cette première partie.

Bien sûr, pour adapter ces données à votre cas particulier, vous devez bien connaître les conditions de l'épreuve que vous allez passer : l'école, la formation ou le concours qui la propose (ou l'impose !), avec ses domaines de références et ses thématiques préférées.

Qu'est-ce qu'une épreuve sur texte(s) ?

Une situation

Dans un examen ou un concours, à l'écrit comme à l'oral, vous allez avoir à lire un texte pour...

- l'analyser puis répondre à des questions ;
- le commenter ;
- le résumer.

Vous pouvez aussi être amené à lire plusieurs textes pour...

- les résumer ensemble ;
- en faire une note de synthèse.

Une méthode

Les épreuves sur textes sont pour la plupart d'entre elles des épreuves de culture générale, par opposition aux épreuves de spécialités (droit, mathématiques, etc.).

Et si le domaine peut parfois varier, la méthode pour traiter telle ou telle épreuve reste

la même : il faut...

- lire et comprendre le texte (ou les textes, le dossier) ;
- repérer l'essentiel ;
- prendre des notes ;
- synthétiser et reformuler ;
- rédiger en temps limité.

S'organiser

Ne pas oublier le temps !

Une *épreuve écrite* dure, selon les niveaux, entre 2 heures et 4 heures.

Niveau bac :

- épreuve d'analyse de texte, 2 heures ;
- épreuve d'analyse ou explication + questions, 3 heures ;
- épreuve de résumé, 3 heures.

Niveau licence-master :

– commentaire, résumé ou note de synthèse : 3 ou 4 heures.

Vous devrez apprendre à organiser votre temps, par exemple une moitié pour la préparation (lecture, prise de notes, ébauche de plan) et une moitié pour la rédaction. À mettre au point en fonction de la nature ou de la durée de chaque épreuve.

Une *épreuve orale* (commentaire) dure entre 30 minutes et 1 heure 40. Le temps imparti à l'épreuve se décompose en :

- une phase de préparation (15 ou 20 minutes à une heure) ;
- une phase de passage devant le jury (15 ou 20 minutes à 40 minutes).

Des textes au lycée ou dans les filières littéraires, les textes à traiter sont de littérature – française ou étrangère –, ou de philosophie :

- dans les textes littéraires, vous avez à examiner la conduite du récit, le style, la thématique, le rapport au genre littéraire de référence ;
- dans les textes philosophiques, vous devez reformuler et expliquer la pensée d'un auteur dans ses tenants et aboutissants, puis apporter un éclairage critique et des perspectives.

Mais la plupart du temps, les examens et concours comportent des épreuves dites de culture générale, sur la base de textes. Ces textes sont en général des textes d'idées et de description, d'explication sur des questions de société, tirés de la presse ou d'essais récents ; ils peuvent aussi être tirés d'ouvrages plus anciens en prise avec des questions actuelles.

Première rencontre avec un texte d'épreuve

Lisez ce texte, en vue de l'expliquer à quelqu'un .

Réussir

La recherche documentaire

Avec le dictionnaire, bien sûr, mais aussi avec des sources plus encyclopédiques, comme les encyclopédies papier, DVD ou en ligne, telles que *Encyclopaedia Universalise* (payante mais avec des possibilités gratuites),

Encarta (gratuite) ou *Citizendium* (dans la lignée de Wikipedia, mais plus fiable).

Les compétences nécessaires

Le point commun à toutes les épreuves sur textes, c'est la compréhension, alliée à l'expression. En d'autres termes, *je lis, j'analyse, puis je compose* ce qui m'a été demandé : un résumé, un commentaire, une réponse à des questions, une note de synthèse, etc.

De là, les deux grands domaines de compétences nécessaires pour réussir une épreuve sur texte : savoir lire et savoir s'exprimer.

Savoir vraiment lire

Savoir (vraiment) lire est en effet nécessaire pour avoir du texte une vision d'ensemble questionnant, indispensable pour repérer l'essentiel :

- Qui me parle ?
- Sur quel grand thème et pour dire quoi ?
- Dans quel cadre spatio-temporel (lieux, époque) et thématique (le sujet) ?
- Avec quel point de départ ?

- Et quelles conséquences ?
- Et moi, qu'est-ce que j'en pense, comment je me situe ?

De même, savoir (vraiment) lire est nécessaire pour faire du texte une lecture analytique et reformulée, permettant de saisir la progression du (ou des) texte(s) et de vérifier sa première approche d'ensemble :

- je reformule le thème (mots-clés) et son domaine de rattachement ;
- je saisis et formule le problème posé ;

Comprendre

- je repère les dates, données de temps et de lieu ;
- je repère les idées et exemples développant le thème ;
- je fais attention au point de vue de l'auteur (son ancrage social et professionnel, ses choix d'idées, ses engagements).

Savoir s'exprimer de façon ordonnée

Il est indispensable de s'exprimer de façon ordonnée pour :

- expliquer, donner des définitions et (parfois) donner son avis (dans l'analyse) ;
- expliquer puis discuter (dans le commentaire) ;
- redire l'essentiel fidèlement mais en plus bref (dans le résumé) ;
- formuler un thème commun avec, d'un côté les ressemblances, de l'autre les différences (dans la note de synthèse de plusieurs textes).

Acquérir et perfectionner ses compétences

Pratiquer la « lecture active »

Avant même de commencer à lire, vous devez orienter votre lecture en vous demandant ce que vous cherchez dans ce texte. Adopter une posture

active vous permettra de mieux vous concentrer sur votre lecture, vous devez aller de l'avant, ne pas régresser, c'est-à-dire ne pas revenir en arrière au cours de votre lecture.

Concentrez-vous autour des cinq points suivants pour rendre votre lecture active :

- être conscient de l'état présent de votre esprit ;
- être conscient de vos attentes (ou de votre désintérêt – pourquoi ?) par rapport au texte à lire (se distraire, s'informer, s'étonner...) ;
- se rendre compte des éventuelles interférences entre le texte et soi ;
- s'interroger sur le texte en tant que tel (auteur, support, contexte...) ;
- s'interroger sur les informations qu'il contient.

Qu'est-ce qu'un mot-clé ?

Le mot-clé est celui qui a une importance déterminante, qui donne signification au texte, ou qui représente la substance même de la pensée de l'auteur.

Utiliser tous les écrits disponibles autour de vous

Lisez des livres, bien sûr, mais aussi la presse (presse papier et Internet)...

N'oubliez pas le slogan du journal *Le Canard Enchaîné* : « La liberté de la presse ne s'use que quand on ne s'en sert pas. »

Pour suivre l'actualité et se familiariser à la lecture de textes, il est donc important de lire très régulièrement la presse. Mais, là encore, devant la

multiplicité des titres proposés par les marchands de journaux, il est nécessaire de faire un choix.

Tous d'abord, les journaux gratuits qui proposent des articles courts. Vous pourrez donc dans ces journaux repérer des sujets intéressants, que vous approfondirez dans des quotidiens payants. Vous pouvez découper les articles intéressants, et les classer dans des dossiers... à mettre à jour fréquemment.

Réussir

Sélectionner les journaux

Les journaux se lisent sélectivement en fonction de vos buts. Si vous passez un concours de l'Éducation nationale, il faudra vous tenir au courant de l'actualité de l'enseignement (scolaire et universitaire). Si vous passez un concours des bibliothèques, il faudra vous renseigner sur l'actualité des bibliothèques et de l'édition. Ou encore, si vous préparez un concours du ministère du Travail, vous vous renseignerez sur l'actualité du monde du travail.

Les sources d'informations sont nombreuses et diverses. C'est pourquoi, il est primordial d'orienter son travail en fonction des différents domaines que l'on souhaite explorer.

La véritable culture

« La véritable culture, celle qui est utile, est toujours une synthèse entre le savoir accumulé et l'inlassable observation de la vie. »

(Francesco Alberoni, *Vie publique et vie privée...*).

La lecture, l'observation et l'analyse, sont les voies royales qui vous mèneront à cette « véritable culture ».

Choisissez dans les quotidiens et hebdomadaires les articles concernant les faits d'actualité qui touchent au domaine dans lequel vous passez votre concours.

Repérez également les mensuels ou les bimensuels spécialisés qui vous apporteront des articles de fond sur certains sujets. Il ne faut pas négliger les petits éditoriaux ou billets d'actualité, les tableaux statistiques à jour ou les chiffres clés encadrés, ou encore les courriers des lecteurs, qui sont des sources gratuites et variées d'informations et de débats.

Internet et les sites des journaux en ligne peuvent également vous aider à faire votre choix, notamment entre plusieurs quotidiens.

Vous trouverez sur Internet de nombreux sites et blogs, sur des sujets précis. Qu'ils soient rédigés par des personnalités reconnues ou par des anonymes, ils peuvent vous donner des idées originales sur certains sujets.

Attention néanmoins, car on trouve de tout sur Internet, et parfois même des informations erronées. Pour certaines informations précises (dates, chiffres), mieux vaut recouper plusieurs sources et vérifier les dates de mise à jour des documents. Pour des travaux de haut niveau, il sera nécessaire de vérifier sur des sites officiels (Union européenne, Gouvernement français, Légifrance, Insee...).

S'organiser

Dix règles d'or pour lire la presse mieux et plus vite

1. Sélectionnez, dans votre quotidien ou sur un site d'informations, les rubriques qui vous intéressent.
2. Sélectionnez aussi les grands thèmes clés de votre programme général et du travail particulier qui est en cours.
3. Faites de temps à autre une revue de presse plus générale, avec les principaux hebdomadaires, ou sur un point d'actualité précis, avec tous les quotidiens du jour.
4. Pensez à mettre en relation les articles entre eux, et donc les domaines entre eux (toujours le principe de pluridisciplinarité, et le nécessaire effort de synthèse). C'est un excellent entraînement aux épreuves de note administrative et note de synthèse.
5. Pour chaque article lu, ou même seulement parcouru, formulez mentalement une question d'ensemble et une affirmation de synthèse.
6. Utilisez les informations de la radio ou celles de la télévision (au petit déjeuner du matin...), et notamment les revues de presse, comme sélecteurs secondaires d'informations.
7. Si vous constituez des dossiers de presse, faites le ménage de temps à autre. Supprimez ce qui est trop vieux, dépassé, ce qui est devenu banal, évident, ou encore ce qui fait double emploi.
8. Jouez au « jeu des prévisions » : à propos d'un événement (les sondages et les pronostics en période électorale, par exemple), essayez d'imaginer son développement futur. Que l'avenir confirme ou infirme

vos prévisions, c'est toujours intéressant. Vous pourrez ainsi développer votre sens de l'anticipation et de la prospective.

9. Pensez à consulter de temps à autre les « faits divers ». Leur lecture vous renseigne sur « l'état de la France et des Français ». Cette sorte de « sociologie sauvage », peut être très révélatrice et enrichissante. À prévoir notamment à l'occasion de séjours en province : lisez la presse régionale, les rubriques locales.

10. Dernier conseil : ne vous laissez pas envahir par les journaux, ni par leurs informations et opinions, ni par les soi-disant « maîtres à penser ». Vous aussi, vous pensez ! Compétence de lecture

synthétique (sur un texte)

Une définition pour bien faire

En quoi consiste cette compétence ? À repérer vite et bien l'essentiel d'un texte. Il

s'agit donc ici de chercher (et de trouver rapidement) : Qui ? Où ? Quand ?... Et quoi, avec quel impact ? Ou quelles conséquences ?

Cela suppose de ne pas tomber dans les pièges de certains titres ou de phrases vides ou qui promettent de l'information sans en donner.

Il faut donc balayer le texte des yeux (ils sont intelligents !) pour chercher :

- les mots-clés (ou chiffres clés), répétés ou reformulés plusieurs fois ;
- les dates, données de temps et données de lieux ;
- les noms propres.

Il faut le faire en étant le plus objectif possible (se méfier de sa première impression !)

Et être capable de redire ce que vous avez saisi.

Titre lu dans un journal gratuit : « Quoi de neuf à la rentrée ? »

Finalement, après lecture

attentive de l'article... rien !

S'entraîner

C'est à vous de jouer

Dans les textes A et B ci-dessous, repérez en soulignant et en encadrant les mots-clés et données de temps/d'espace dans le texte, puis redites ce que vous avez lu (corrigé p. 180).

Les chiffres clés de la démographie

La part de l'Asie a peu varié depuis le XVIIIe siècle , passant de 65 % à 61 % de la population mondiale tandis que celle de l'Afrique augmente légèrement (passage de 11 % à 14 % dans le même temps), et celle de l'Amérique latine explose (passage de 2 à 9 % sur la même période). Enfin, la part des pays dits développés stagne.

En 2005 , la France comptait 63 millions d'habitants, dont 61 en métropole, et la population mondiale passait à 6,5 milliards d'habitants.

Redire ce que nous avons lu

Sur plus de 6 milliards d'habitants en 2005, il y a 2/3 d'Asiatiques, et le reste se partage par ordre décroissant entre Afrique, Amérique et Europe. Cette tendance est visible depuis le XVIIIe siècle.

Texte A – *Le sida*

Le sida explose en Afrique, en Chine et en Russie car les comportements à

risque se sont aggravés, et les traitements n'y sont pas distribués. La maladie décime la population active et la population rejetée sans soins les nombreux malades et orphelins du Sida. Souvent, la maladie se cumule avec la pauvreté,

la famine, et dans de nombreux pays, l'espérance de vie globale baisse : par exemple, en Afrique australe, l'espérance de vie qui était de 62 ans en 1990, est retombée à 48 ans en 2005.

Cela engendre aussi des flux migratoires vers les villes où se trouvent les centres de soins et vers les pays du Nord.

Pour conclure

Il s'agit donc de prendre une vue d'ensemble du sujet, comme si vous aviez à effectuer une photographie aérienne. L'attitude à adopter ici est celle du lecteur de journal, désireux d'avoir une vue générale, mais rapide, concernant les questions et les événements du moment. C'est une image commode, et vous pouvez très aisément en faire un exercice quotidien.

Texte B – *Le vieillissement de la population*

Le vieillissement de la population concerne surtout les États occidentaux – et la Chine. Il soulève des interrogations sur les financements des retraites, l'augmentation des dépenses de santé et l'emploi.

L'une des solutions à la pénurie de main-d'œuvre peut se trouver dans l'immigration, mais celle-ci n'est pas toujours bien vue, à cause du chômage encore présent, notamment en Europe.

La France est le seul pays de l'Union européenne à voir sa population augmenter : depuis plusieurs décennies, la France a gagné chaque année quelque 300 000 habitants, dont les 3/4 proviennent d'un accroissement naturel de la population par les naissances excédant les décès, et 1/4 seulement du solde migratoire.

Cependant, depuis l'année 2000, plus de 20 % de la population a plus de 60 ans. Et, d'ici 2040, l'ensemble de l'Europe sera touché : par exemple, l'Allemagne, la France et l'Espagne perdront au total entre 8 et 12 millions d'habitants, et 40 % de la population aura plus de 60 ans, ce qui laisse redouter un effondrement économique. Et ce sera la même chose au Japon.

Du côté de la Chine, la chute brutale de natalité se fera sentir vers 2050, aussi les experts proposent-ils d'adopter une politique d'encouragement au deuxième enfant.

Mais les pays du Sud doivent faire face au problème inverse : il y a 40 % de jeunes de moins de 25 ans, et ils ne sont pas encadrés dans des structures sociales, éducatives et de formation professionnelle suffisantes. Si l'émigration peut être une solution, encore faut-il pouvoir former ces jeunes et c'est un grand enjeu mondial.

(M. Lejeune)

Si le texte est long, vous le lirez attentivement mais sans vous laisser distraire par les détails, sans vous arrêter aux difficultés, sans chercher

autre chose que le thème principal, son fil directeur ou ses idées fondamentales. C'est un travail d'approche. À la fin de cette lecture, vous devez être sensibilisé à la nature exacte du texte.

Réussir

Effectuer une première lecture d'ensemble, synthétique, c'est chercher à répondre aux questions de lieu et temps, de thème, de problème, de causalité et conséquences : où et quand ? Quoi ? Pourquoi, pour quoi ? Et donc ?

Compétence de lecture

synthétique (sur plusieurs textes)

Une lecture « cartographique »

Que faire quand vous avez plusieurs textes à lire ? Ce peut être un dossier, petit ou grand, une note de synthèse¹. Dans les concours des catégories B ou C, les petits dossiers pour « cas pratiques » peuvent aller de quatre pages jusqu'à huit ou dix pages. Dans les épreuves de synthèse des concours A, ou même B, les dossiers peuvent aller de vingt jusqu'à quarante ou cinquante pages (parfois même l'équivalent de soixante à cent pages dactylographiées). C'est dire que les capacités de lecture rapide deviennent alors un atout essentiel !

Lors de votre première lecture, vous devez ordonner votre dossier. En mettant en ordre les textes, vous préparez votre deuxième lecture. C'est

pourquoi nous parlons de lecture « cartographique » : cette première lecture vous évitera de vous perdre dans les textes, surtout s'ils sont nombreux, divers et longs.

Pour cela :

- feuilletez le dossier en cherchant à repérer et formuler le *thème d'ensemble* et le(s) *problème(s) posé(s)* : c'est le plus grand commun dénominateur (PGCD).

Notez-le, car vous devrez le vérifier, ou l'infléchir, le préciser ;

1. Guédon J.-F., Laborde F., *La Note de synthèse*, Éditions d'Organisation.

Comprendre

- repérez *les catégories de texte* : texte général sur un thème, un problème, texte de presse d'actualité, texte de réflexion, texte officiel ou texte normatif (circulaire, loi...), fait divers, texte de définition, etc. Cela vous permet *de hiérarchiser* ces textes, avec les questions déjà utilisées dans la fiche précédente, pour pouvoir les classer selon leur apport dominant au sujet : Quand et où ? Quoi ? Pourquoi et pour quoi ? Et donc ?

S'entraîner

Les deux textes proposés p. 19 font partie du même dossier que ceux

présentés dans la fiche précédente. Lisez-les, et pour chacun, essayez de répondre aux questions posées ci-dessus. Puis essayez de déterminer quel est le point commun entre ces deux textes et les deux textes présentés dans la fiche n° 3 : le sida, le vieillissement de la population.

Répondez aux questions suivantes, en vous reportant aux textes :

– Les textes de la fiche 3 (A et B) parlaient de l'évolution démographique ; quels étaient les pays cités ?

Quelles étaient les dates et expressions de temps citées ?

Quel est le problème évoqué dans ces textes ?

Quelles en sont les conséquences ?

– Les textes de la présente fiche (textes C et D) concernent quel(s) pays ?

Quand ?

Quel est le point de vue de l'auteur du texte C (René Rémond) ?

Quel est le point de vue de l'auteur du texte D (Caisse nationale d'assurance vieillesse) ?

– Synthèse des textes lus : dénominateur commun ? Différences ?

Sur le thème de l'évolution démographique du monde, vous pouvez distinguer ensuite les types de points de vue, les types de problèmes évoqués : par pays, par région du monde, par mise en valeur d'une catégorie de population (défense des minorités, ou défense des jeunes...).

Texte C

Les élans de solidarité collective devant les catastrophes, la fermeté devant les provocations du terrorisme, l'acceptation des pertes qui sont la contrepartie des responsabilités assumées internationalement au service de la justice et de l'humanité ainsi qu'une certaine modération dans les changements de comportement, jusques et y compris dans la transition démographique, autorisent à croire à une spécificité française dont on peut penser qu'elle est l'expression de la sagesse acquise au cours des siècles par un vieux peuple dont l'état présent suggère qu'il n'a pas dit son dernier mot.

(René Rémond, historien)

Texte D

Il existe actuellement de nombreux transferts d'argent ou de services entre générations, qui représentent des aides. Les quinquagénaires aident leurs parents plus âgés, tandis que les jeunes retraités aisés aident leurs enfants étudiants ou en voie d'insertion sociale dans un métier, que ce soit pour un achat immobilier, ou l'installation pour le premier emploi.

Mais cette solidarité ne peut pas jouer chez les personnes les plus pauvres, car nul transfert ne peut s'effectuer quand il n'y a pas ou peu de ressources disponibles.

Au total, ces mouvements d'argent ou de services contribuent à réduire les inégalités entre générations. Les solidarités familiales renforcent donc les processus distributifs des prestations sociales.

(Caisse nationale d'assurance vieillesse, note interne)

Un plan se découvre dès la lecture des textes ! À l'issue de cette lecture synthétique, vous avez ainsi déjà une ébauche de plan de note de synthèse :

I. Les constats (différenciés pays du Nord/du Sud)

II. Les conséquences (problématiques) : quelles solutions ?

S'entraîner

Proposition d'exercice personnel

Sur une feuille, développez ce plan en deux parties, en indiquant pour chacune d'elles les points principaux que vous traiteriez.

Réussir

La lecture synthétique d'un dossier de plusieurs textes a un double but :

- distinguer le thème commun aux différents textes du dossier ;
- mettre en ordre les textes à lire selon leur rapport au thème central/ selon leur nature.

Une première lecture bien faite vous aide pour toute la suite des opérations, de la lecture analytique à la prise de notes, puis au plan et à la rédaction.

Compétence de lecture

analytique (sur un texte)

De la lecture d'ensemble à la lecture analytique

Après une première lecture attentive et questionnante, dite lecture synthétique, ou globale, il faut procéder à une lecture analytique, c'est-à-

dire décomposer le texte en ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports, et d'en donner un schéma d'ensemble.

Il faut souligner ici le caractère complémentaire de la démarche analytique et de la démarche synthétique. La démarche analytique décompose, « met à plat » les différents rouages et éléments d'une unité organique et cohérente.

La démarche synthétique fait naître d'un assemblage plus ou moins disparate une construction rigoureuse et ordonnée.

Dans l'analyse, il s'agit de dégager les éléments du « squelette » du texte. Et la synthèse consiste à le mettre en forme en hiérarchisant les idées, de façon à éclairer le sens du texte sans le trahir.

La première lecture vous a permis de comprendre le sens général du texte. À la fin de cette opération, vous devez pouvoir...

- donner un titre explicite au texte (votre reformulation) ;
- émettre une hypothèse sur ce qu'il contient, par exemple en disant « l'auteur se situe (ici ou là), à telle époque, et me dit que... »

Il faut aussi vous poser une question sur l'auteur du texte et son action. S'il est anonyme ou inconnu, vous ne vous y attarderez pas, mais son métier, son insertion sociale ou professionnelle pourront vous aider. S'il est connu, il faudra réfléchir à ce que vous en savez et qui peut vous être utile.

La deuxième lecture, analytique...

Il s'agit à présent de relire le texte plus lentement et précisément, de le « décortiquer », pour pouvoir ensuite mettre en ordre et classer les informations recueillies durant la phase de prise de notes.

La lecture sera faite crayon en main : soulignez les mots-clés systématiquement (en cas de répétition, notez « R » en marge, ou tracez une flèche au crayon de l'un à l'autre). Il s'agit de confirmer le résultat de votre première lecture, tout en prenant conscience du cadre général du texte.

En ce qui concerne certaines œuvres ou certains articles de journaux polémiques, cette opération pourrait infirmer partiellement le résultat de la première lecture.

Cela, par exemple, à cause d'un ton général ou de détails importants qui n'auraient pu être saisis à la première lecture. Ne vous effrayez pas de cette apparente contradiction, qui vient de la complexité même de certains textes.

L'important est de savoir relire posément jusqu'à une compréhension parfaite du sens du texte et des idées de l'auteur.

Réussir

Repérez bien...

– Les *mots-clés* qui sont répétés. En principe, c'est toujours volontaire de la part de l'auteur. Mais c'est à vous de les interpréter : est-ce pour répéter, confirmer, insister ? Ou est-ce pour apporter des nuances, voire étudier des contradictions ?

- Les mots signalant *le temps ou l'espace*, les élargissements ou évolutions du thème traité. C'est-à-dire *les cadres spatio-temporels et les perspectives*.
- *Les références* : références culturelles, politiques, juridiques.

S'entraîner

Décortiquons le texte ci-dessous, que nous avons déjà pu lire une fois.

Nous allons maintenant nous arrêter sur les mots-clés et repérer les relations entre eux :

- redites, reformulations et mises en parallèle (par exemple le titre et le début du texte ; ou *immigration* au 2e § et *émigration* au dernier §) ;
- progression de la réflexion ou de l'argumentation (par exemple, on lit en §2 le mot *solutions*, donc il s'agit de traiter un problème ; on va voir où, §3, quand, §4 et comment, par complémentarité avec *le problème inverse* ?)

Le vieillissement de la population

Le vieillissement de la population concerne surtout les États occidentaux – et la Chine. Il soulève des interrogations sur les financements des retraites, l'augmentation des dépenses de santé et l'emploi.

L'une des solutions à la pénurie de main-d'œuvre peut se trouver dans l'immigration, mais celle-ci n'est pas toujours bien vue, à cause du chômage encore présent, notamment en Europe.

La France est le seul pays de l'Union européenne à voir sa population augmenter : depuis plusieurs décennies, la France a gagné

chaque année quelque 300 000 habitants, dont les 3/4 proviennent d'un accroissement naturel de la population par les naissances excédant les décès, et 1/4 seulement du solde migratoire.

Cependant, depuis l'année 2000, plus de 20 % de la population a plus de 60 ans. Et, d'ici 2040, l'ensemble de l'Europe sera touché : par exemple, l'Allemagne, la France et l'Espagne perdront au total entre 8 et 12 millions d'habitants, et 40 % de la population aura plus de 60 ans, ce qui laisse redouter un effondrement économique. Et ce sera la même chose au Japon.

Du côté de la Chine, la chute brutale de natalité se fera sentir vers 2050, aussi les experts proposent-ils d'adopter une politique d'encouragement au deuxième enfant.

Mais les pays du Sud doivent faire face au problème inverse : il y a 40 % de jeunes de moins de 25 ans, et ils ne sont pas encadrés dans des structures sociales, éducatives et de formation professionnelle suffisantes. Si l'émigration peut être une solution, encore faut-il pouvoir former ces jeunes et c'est un grand enjeu mondial.

(M. Lejeune

Type 1 (Vouloir)

+ **infinitif** : *Je veux partir.*

Le sujet du verbe est celui de l'infinitif et la construction est obligatoire :

« Je veux que je parte » est impossible. Ce sont en général des constructions avec le subjonctif.

Type 2 (Gagner)

+ **infinitif** : *J'espère gagner.*

Le sujet du verbe est celui de l'infinitif mais la construction n'est pas obligatoire : *J'espère que je vais gagner* est possible.

Type 3 (Craindre)

de + **infinitif** : *Je crains d'avoir froid.*

Le sujet de verbe est celui de l'infinitif et la construction est obligatoire :

« Je crains que j'aie froid » n'est (normalement) pas possible.

Type 4 (Décider)

de + **infinitif** : *J'ai décidé de partir demain.*

Le sujet du verbe est celui de l'infinitif mais la construction n'est pas obligatoire : *J'ai décidé que je partirai demain* est possible.

Type 5 (Approuver)

de + infinitif : *Je l'approuve de faire cela.*

Le complément du verbe est le sujet de l'infinitif et la construction est obligatoire : « Je l'approuve qu'il fasse cela » est impossible. Cependant, la langue parlée peut parfois admettre cette construction lorsque le complément est un nom (et non un pronom) : *J'approuve mon frère qu'il ait fait cela.*

Type 6 (Demander)

de + infinitif : *J'ai demandé à mon voisin de me prêter sa voiture.*

Le complément du verbe est le sujet de l'infinitif, mais la construction n'est pas obligatoire : *J'ai demandé à mon voisin qu'il me prête sa voiture* est possible.

Type 7 (Gêner)

de + infinitif (impersonnel) : *Cela le gêne de faire cela / Cela lui plaît de faire cela.*

Le complément du verbe est le sujet de l'infinitif. Cette construction est normalement obligatoire : « Cela le gêne qu'il fasse... / cela lui plaît qu'il... » est impossible. Même si le français familier admet parfois certaines constructions comme : *la t'embête que tu sois recalé ?*

Type 8 (Teindre)

quelque chose à quelqu'un : *Le coiffeur **lui** a teint les cheveux.*

Le complément d'objet indirect n'est possible que sous la forme d'un pronom.

« Le coiffeur à teint les cheveux à Marie » est impossible (*Le coiffeur a teint les cheveux de Marie*).

▶ Abaisser

Abaisser

▶ **quelque chose** : *Il fait trop chaud dans cette voiture, abaisse un peu la vitre.*

▶ **quelque chose de quelque chose** : *Le syndicats voudraient abaisser l'âge de la retraite d'un an.*

Abaisser (s ')

▶ **a quelque chose** : *Ne t'abaisse pas à son niveau.*

▶ **a + infinitif** : *Ne t'abaisse pas à lui répondre.*

Suivi de la préposition à + **infinitif**, « s'abaisser » signifie « se comporter comme une personne inférieure ».

Abandonner (s ')

▶ **a quelque chose** : *Après son échec, Pierre s'est abandonné au désespoir.*

Abattre (s ')

► **sur quelqu'un / quelque chose** : *La foudre s'est abattue sur cette maison.*

Abonder

► **dans quelque chose** : *J'abonde dans votre sens.*

Abonner

► **quelqu'un a quelque chose** : *J'ai abonné mes enfants à cette revue.*

Abonner (s ')

► **a quelque chose** : *Marie s'est abonnée à ce journal.*

Aboutir

► **a quelque chose** : *Ses recherches n'ont pas abouti à la conclusion espérée.*

► **a + infinitif** : *Il n'a pas abouti à créer un nouveau système philosophique.*

Aboyer

► **après / contre quelqu'un** : *Le chien aboie contre le facteur.*

Abréger (s ')

► **en quelque chose** : *Le mot « faculté » peut s'abréger en « fac ».*

Abreuver

► **quelqu'un de quelque chose** : *Pierre a abreuvé Paul d'injures.*

Abriter

► **quelqu'un / quelque chose de quelque chose** : *Le parapluie abrite les enfants de la pluie.*

Abstenir (s ;)

► **de + infinitif** : *Abstenez-vous de fumer dans les endroits publics.*

Abuser

▶ de quelqu'un / quelque chose : *N'abusez pas de ma patience.*

Abuser d'une personne peut signifier « violer » : *L'accusé avait essayé d'abuser de sa voisine.*

Accabler

▶ quelqu'un de quelque chose : *Marc est arrivé avec deux heures de retard, ses collègues l'ont accablé de reproches.*

Accéder

▶ a quelque chose : *Il n'est pas possible d'accéder à ce site en voiture, il faut marcher.*

Accepter

▶ quelqu'un / quelque chose : *Nous n'acceptons que les membres du club. Veuillez accepter nos excuses.*

▶ de + infinitif [3] : *Julien a accepté de quitter Paris pour la province.*

▶ que + subjonctif : *Valérie n'accepte pas que Julien parte en province.*

Acclimater (s ')

▶ a quelque chose : *Malgré le froid, Marc s'est bien acclimaté à sa nouvelle vie au Canada.*

Accommoder (s ')

▶ de quelque chose : *Il s'est facilement accommodé du logement que sa firme lui a trouvé.*

▶ de ce que + indicatif : *Il s'accommode facilement de ce qu'on lui donne.*

Accompagner

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Marc accompagne son amie au restaurant. Ils prendront du vin blanc pour accompagner le poisson.*

▶ **quelque chose de quelque chose** : *Ils ont accompagné le poisson d'un vin blanc d'Alsace.*

Accompagner (s ')

▶ **de quelque chose** : *Le fromage s'accompagne souvent de vin rouge.*

Accorder

▶ **quelque chose a quelqu'un** : *Le directeur accorde rarement une faveur à ses employés.*

▶ **quelque chose avec quelque chose** : *Il faut accorder le verbe avec un sujet.*

▶ **a quelqu'un** (en général pronom) **que + indicatif** : *Je t'accorde que c'était difficile.*

Accorder quelque chose signifie « mettre en accord ».

Accorder que signifie « convenir, reconnaître ».

Accorder (s ')

▶ **quelque chose** : *Carole travaille beaucoup, elle ne s'accorde jamais un instant de repos.*

Les verbes

▶ Accoucher

▶ **sur quelque chose** : *Les parents n'arrivent pas à s'accorder sur le prénom de l'enfant.*

▶ **avec quelque chose** : *Le verbe s'accorde avec le sujet.*

► **a + infinitif** : *Les parents s'accordent à reconnaître que leur bébé est superbe.*

Accouder (s ')

► **a (contre) quelque chose** : *Ne t'accoude pas à ce balcon, il est fragile.*

| Accourir

► **+ infinitif** : *Les enfants accourent embrasser leur mère.*

► **vers quelqu'un / quelque chose** : *Les enfants accourent vers la maison, vers leur mère.*

Avec un complément de lieu, d'autres prépositions sont possibles :
accourir dans la chambre.

Accoutrer (s ')

► **de quelque chose** : *Le chanteur s'était accoutré d'un pantalon rouge.*

Accoutumer

► **quelqu'un a quelque chose** : *L'apprentissage des langues étrangères accoutume les jeunes à des cultures différentes.*

► **quelqu'un a + infinitif** : *Il est espagnol, elle est française ; ils ont accoutumé leurs enfants à parler dans les deux langues.*

Accoutumer (s ')

► **a quelqu'un / a quelque chose** : *Les enfants se sont accoutumés à leur nouveau professeur et à leur nouvelle école.*

► **a + infinitif** : *Ils se sont accoutumés à se lever plus tôt.*

► **a ce que + subjonctif** : *Ils se sont accoutumés à ce que les cours soient plus difficiles.*

Accrocher

► **quelque chose a quelque chose** : *Accroche ton blouson au portemanteau.*

Accrocher (s ')

► **a quelqu'un** : *Accroche-toi à moi.*

► **a quelque chose** : *Le petit garçon s'accroche au bras de sa mère.*

S'accrocher à peut avoir le sens de « ne pas vouloir céder, être en grande demande » : *Il s'accroche à ses idées, il s'accroche à ses amis.*

Acculer

► **quelqu'un a quelque chose** : *Cet homme d'affaires a acculé ses concurrents à la ruine.*

Accoucher

► **quelqu'un de quelqu'un** : *Le médecin a accouché ma cousine d'un garçon.*

On peut **accoucher de quelque chose**. Ce verbe a alors le sens d'« élaborer péniblement » :

Après des semaines de discussions, les négociateurs ont enfin accouché d'un accord.

Accuser

► **quelqu'un de quelque chose** : *Qui a accusé Paul de vol ?*

► **quelqu'un de + infinitif [5]** : *On a accusé cet étudiant d'avoir triché.*

Acharner (s ')

► **contre / sur quelqu'un** : *Les journalistes se sont acharnés contre (sur) le ministre.*

► **a + infinitif** : *L'accusé s'est acharné à clamer son innocence.*

Acheter

► **quelque chose a quelqu'un** : *J'ai acheté un livre à Marc.*

Acheter à quelqu'un peut avoir deux sens : « acheter pour quelqu'un » et « acheter de quelqu'un ».

Achever

► **quelqu'un ou quelque chose** : *J'ai enfin achevé ma thèse. Tout ce travail m'a achevé.*

► **de + infinitif** : *Aujourd'hui, j'ai achevé d'écrire la conclusion.*

Si le complément est une chose, **achever** signifie « terminer ». Si c'est un être vivant (humain ou animal), **achever** signifie « tuer » (« mettre fin aux souffrances ») au sens propre (*Le vétérinaire a achevé le pauvre chien*) ou figuré (*Ce travail m'a achevé*).

Acoquiner (s')

► **avec quelqu'un / quelque chose** : *Son fils s'est acoquiné avec une bande de jeunes du quartier.*

Acquiescer

► a quelque chose : *Le directeur de l'école n'a pas acquiescé à la demande des élèves.*

► de quelque chose : *Il a acquiescé de la tête.*

► a ce que + indicatif : *Il n'a pas acquiescé à ce qu'ils lui ont demandé.*

Acquitter (s ')

► de quelque chose : *Il s'est enfin acquitté de toutes ses dettes.*

► envers quelque chose : *Il s'est acquitté (de ses dettes) envers la banque.*

► de ce que + indicatif : *Il s'est acquitté de ce qu'il devait.*

Activer (s ')

► a + infinitif : *Le directeur des ventes s'active a préparer son rapport.*

Adapter

► quelque chose a quelque chose : *Essaie d'adapter ton comportement aux circonstances.*

Adapter (s ')

► a quelqu'un / quelque chose : *Hélène vient de changer de travail. Elle doit s'adapter à ses nouvelles fonctions et à ses nouveaux collègues.*

Adhérer

► a quelque chose : *Stéphane vient d'adhérer à un nouveau parti politique.*

► a ce que + indicatif : *J'adhère complètement à ce que vous proposez.*

Adjoindre

► **quelqu'un a quelqu'un** : *Le directeur a adjoint à l'ingénieur un nouveau collaborateur.*

Adjuger

► **quelque chose a quelqu'un** : *Le jury a adjugé le premier prix à un jeune réalisateur.*

Adjurer

► **quelqu'un de + infinitif [5]** : *L'avocat adjure son client de ne rien lui cacher.*

Admettre

► **quelqu'un / quelque chose** : *Cet établissement n'admet que les meilleurs élèves. Cette règle n'admet aucune discussion.*

► **+ infinitif [2]** : *J'admets avoir une mauvaise prononciation en anglais.*

► **de + infinitif (généralement a la forme négative) [6]** : *Il n'admet pas de se faire corriger sa prononciation.*

La construction à l'actif admettre quelqu'un à + infinitif est rare. Elle s'emploie plutôt avec le

passif : *Il a été admis à faire valoir ses droits à la retraite.*

► **que + indicatif** : *J'admets que ce n'est pas de ta faute.*

► **que + subjonctif** : *Il admet que son fils de quinze ans sorte seul le soir.*

Suivi de l'indicatif, **admettre** signifie « reconnaître », suivi du subjonctif **admettre** signifie « tolérer, accepter ».

Admirer

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Je t'admire. J'admire surtout ta modestie.*

▶ **quelqu'un de + infinitif [5]** : *J'admire cet auteur d'être resté si modeste.*

▶ **que + subjonctif** : *J'admire que tu sois resté si modeste.*

Administrer

▶ **quelque chose** : *Le maire administre la commune.*

▶ **quelque chose a quelqu'un** : *Le médecin a administré un médicament au malade.*

Adonner (s')

▶ **a quelque chose** : *Ma voisine s'adonne à la gymnastique tous les matins.*

Adorer

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Aude adore ce pays et ses habitants.*

▶ **quelqu'un de + infinitif** : *Elle les adore d'être si accueillants.*

▶ **+ infinitif [1]** : *Les enfants adorent manger des bonbons.*

▶ **que + subjonctif** : *Ce chien adore qu'on le caresse.*

Adosser (s')

▶ **a (contre) quelque chose** : *Ne t'adosse pas au (contre le) mur, la peinture est encore fraîche.*

Adresser

► **quelque chose a quelqu'un** : *Guy n'adresse plus la parole à Françoise.*

Adresser (s ')

► **a quelqu'un, a quelque chose** : *Adressez-vous à la secrétaire. Adressez-vous au bureau d'information.*

Advenir

► **quelque chose a quelqu'un (rare)** : *Il est advenu un accident à mon voisin.*

► **de quelqu'un / quelque chose (dans une interrogation introduite par que)** :

Qu'adviendra-t-il de mon voisin ?

► **que + indicatif** : *Il est advenu qu'il n'était pas responsable de l'accident.*

Advienne que pourra : « *Ce qui peut arriver n'a pas d'importance.* »

Affairer (s ')

► **auprès de quelqu'un** : *Luc s'affaire auprès de sa nouvelle collègue.*

► **a + infinitif** : *Il s'affaire à lui rendre le travail plus facile.*

Affecter

► **quelqu'un** : *Son échec à l'examen affecte Alain.*

► **quelque chose** : *Il affecte l'indifférence.*

► **quelqu'un a quelque chose** : *Le directeur a affecté Nicole à l'accueil des étudiants*

étrangers.

► **de + infinitif [3]** : *Alain affecte de ne pas donner d'importance à son échec.*

► **quelqu'un de + infinitif [7]** : *Cela l'affecte d'avoir échoué.*

► **quelqu'un que + subjonctif** : *Cela m'affecte que Stéphane ait échoué.*

Selon la construction, **affecter** peut avoir trois sens.

- « faire semblant d'éprouver un sentiment » : *affecter l'indifférence, affecter de s'en moquer.*

- « causer une douleur morale » : *Son échec l'affecte, cela m'affecte qu'il ait échoué.*

- « désigner à un poste » : *affecter quelqu'un à l'accueil.*

Affecter (s ')

► **de quelque chose** : *Il ne s'affecte jamais de rien.*

Afficher (s ')

► **avec quelqu'un** : *Cet homme est trop vulgaire. Personne ne veut s'afficher avec lui.*

Affilier (s ')

► **a quelque chose** : *Annie s'est affiliée à un club de danse.*

Affirmer

► **quelque chose** : *Ne m'affirmez pas le contraire !*

► **+ infinitif [2]** : *Le témoin affirme connaître le responsable de l'accident.*

► **que + indicatif** : *Le témoin a affirmé que le conducteur était barbu.*

la forme négative, le subjonctif peut remplacer l'indicatif : *Le témoin n'affirme pas que le conducteur soit blond.*

Affliger

► **quelqu'un de quelque chose** : *La nature avait affligé Cyrano d'un nez très long.*

Affliger (s')

► **de quelque chose** : *Nancy s'afflige des malheurs de Richard.*

► **de + infinitif** : *Elle s'afflige de devoir travailler pendant le week-end.*

► **de ce que + subjonctif** : *Nancy s'afflige de ce que Richard soit si malheureux.*

► **de ce que + indicatif** : *Elle s'afflige de ce que Richard lui a raconté.*

Subjonctif s'il s'agit d'un jugement, d'une émotion ; **indicatif** s'il s'agit d'un fait réel.

Affoler (s ')

► **de quelque chose** : *Elle s'affole du retard de son fils.*

Affranchir (s ')

► **de quelque chose** : *Certains journalistes s'affranchissent des règles de grammaire.*

Affubler (s')

► **de quelque chose** : *Elle s'est affublée d'un chapeau ridicule.*

Agacer

► **quelqu'un de + infinitif [7] : *Cela m'agace de devoir toujours attendre Luc.***

► **quelqu'un que + subjonctif : *Cela m'agace qu'il soit toujours en retard.***

Agir

► **sur quelque chose : *L'inflation agit sur l'économie du pays.***

Agir (s ')

► **de quelqu'un : *De qui s'agit-il ?***

► **de quelque chose : *Dans cet ouvrage, il s'agit de constructions des verbes.***

► **de + infinitif : *Il s'agit de faire attention***

► **que + subjonctif (généralement a la forme négative) : *Il ne s'agit pas que tu fasses des erreurs.***

Agonir

► **quelqu'un de quelque chose : *Les supporters ont agoni l'arbitre d'injures.***

Agréer

► **quelque chose : *Veillez agréer mes salutations distinguées.***

► **a quelqu'un : *Venez mardi prochain, si cette date vous agréée.***

Agréer quelque chose : « trouver à son goût ». Agréer à quelqu'un (généralement avec pronom) : « convenir ».

Agrémenter

► **quelque chose de quelque chose : *Olga a agrémenté son exposé de quelques exemples.***

Agripper (s ')

▶ **a quelqu'un, a quelque chose** : *Attention, tu vas tomber; agrippe-toi à la branche.*

Aider

▶ **quelqu'un** : *Tu veux bien m'aider ?*

▶ **a quelque chose** : *Il n'aide jamais au ménage.*

▶ **quelqu'un a + infinitif** : *Lucie aide son frère à faire ses devoirs.*

Aider (s ')

▶ **de quelque chose** : *Pour le devoir d'espagnol, elle s'aide d'une grammaire et d'un dictionnaire.*

Aiguiller

▶ **quelqu'un vers quelque chose** : *Le conseil de classe a aiguillé cet élève vers des études techniques.*

Aimer

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Carmen aime bien ses camarades de classe, mais elle n'aime pas la grammaire.*

▶ **+ infinitif [1]** : *Elle n'aime pas apprendre les conjugaisons.*

▶ **quelqu'un de + infinitif** (familier) : *Je l'aime d'être si drôle.*

Aimer + infinitif : le sujet de la phrase est aussi celui de l'infinitif.

Aimer quelqu'un de + infinitif : le sujet de l'infinitif est le complément d'objet direct du verbe

aimer.

▶ a penser, a croire que (plus rare et littéraire) : *J'aime à croire que vous ne l'avez pas fait volontairement.*

▶ que + subjonctif : *Carmen aimerait que la grammaire soit plus facile.*

Ajouter

▶ quelque chose a quelque chose : *L'écrivain a ajouté un avant-propos à son livre.*

▶ que + indicatif : *L'éditeur a ajouté que le livre serait traduit.*

Ajouter (s ')

▶ a quelque chose : *Aux frais de scolarité s'ajoutent les droits d'inscription.*

Ajuster

▶ quelque chose a quelque chose : *Il faut ajuster les faits à la théorie.*

Ajuster (s ')

▶ a quelque chose : *Les faits ne s'ajustent pas à la théorie.*

Alarmer (s ')

▶ de quelque chose : *La population s'est alarmée des menaces d'attentat.*

▶ de ce que + subjonctif : *Elle s'alarme de ce que les attentats soient si fréquents.*

▶ de ce que + indicatif : *Elle s'alarme de ce que dit la radio.*

Subjonctif s'il s'agit d'un jugement, d'une émotion ; **indicatif** s'il s'agit d'un fait réel.

Aligner

► **quelque chose sur quelque chose** : *Le négociateur a aligné ses positions sur celles de ses concurrents.*

Lorsque le verbe **aligner** signifie « ranger sur une ligne droite », plusieurs prépositions sont possibles. Il s'agit alors de prépositions de lieu : *aligner des objets sur la table, dans l'armoire, devant soi*, etc.

Aligner (s ')

► **sur quelque chose** : *Le cours du dollar s'est aligné sur celui de l'euro.*

Alimenter

► **quelqu'un de (avec) quelque chose** : *La mère alimente son enfant malade de (avec du) potage.*

Alimenter (s ')

► **de quelque chose** : *L'amour s'alimente de petites attentions.*

Aller

► **quelque part (a, au, en, dans, sur,...)** : *Aller en Italie, au Portugal, aux Pays-Bas, à Rome. Aller à l'université, au bureau, en prison. Aller dans la rue; sur la route.*

► **chez quelqu'un** : *Aller chez le coiffeur, chez le boucher, chez Jacques, etc.*

D'autres prépositions sont possibles dans des expressions comme : *aller sur ses trente ans, aller contre la volonté de quelqu'un, aller au bout de ses idées, etc.*

Lorsque le verbe **aller** signifie « convenir », le complément d'objet indirect est généralement un pronom : *Laure a une nouvelle robe, elle ne lui va pas du tout* (une phrase telle que : *Elle ne va pas du tout à Laure* est inusitée).

► **de quelque part a / en / au,...** *Aller de la maison à la plage, aller du Portugal au Brésil.*

Avec le verbe **aller**, « de + lieu » ne peut pas se transformer en pronom « en ». Le pronom complément de lieu « en » ne se trouve que dans l'expression **s'en aller** (partir) : *Je finis mon café et je m'en vais.* Mais « en » (lorsqu'il n'est pas complément de lieu) peut se trouver dans certaines expressions impersonnelles comme : *lien va de votre santé, il en va de mon honneur:*

Amuser

► + **infinitif** : *Va chercher du pain.*

Aller + infinitif peut être un auxiliaire de temps pour former le futur proche : *Il va pleuvoir.*

Allier

► **quelque chose a quelque chose** : *Allier la force à la prudence.*

Allier (s ')

► **a (avec) quelqu'un contre quelqu'un ou quelque chose** : *Au début du XIXe siècle,*

l'Autriche s'est alliée à (avec) l'Angleterre contre Napoléon.

Allonger (s ')

► **sur quelque chose** : *Tu es fatigué, allonge-toi sur le lit.*

Alterner

► **avec quelque chose** : *Ce semestre, le cours de langue alternera avec celui de civilisation.*

Ambitionner

► **quelque chose** : *Joël ambitionne un poste de directeur des ventes.*

► **de + infinitif** : *Il ambitionne de devenir directeur.*

Aménager

► **quelque chose en quelque chose** : *Lucas a aménagé une partie de son garage en atelier.*

Amener

► **quelqu'un quelque part** : *J'amène mon fils à l'école.*

► **quelqu'un chez quelqu'un** : *Ce soir je l'amènerai chez le docteur.*

► **quelque chose quelque part (a, dans, chez,...)** : *J'amène ma voiture au garage / chez le garagiste.*

► **quelqu'un a + infinitif** : *Le mécontentement de la population a amené le président à faire des réformes.*

On entend de plus en plus amener pour « apporter » : *Jacques est venu à mon anniversaire, il a amené une bouteille de champagne.*

Amouracher (s ')

▶ **de quelqu'un** : *Ma sœur s'est encore amourachée d'un collègue de travail.*

Amputer

▶ **quelqu'un de quelque chose** : *Après son accident, on l'a amputé d'un bras.*

Amuser

▶ **quelqu'un avec (de) quelque chose** : *Le comédien amusait le public avec (de) ses plaisanteries.*

▶ **quelqu'un de + infinitif** [7] : *Cela ne m'amuse pas de passer la journée avec elle.*

▶ **que + subjonctif** : *Cela ne m'amuse pas qu'il soit toujours en retard.*

Les verbes

▶ Amuser (s ')

▶ **avec quelqu'un / quelque chose** : *Michel s'amuse avec ses amis. Le chien s'amuse avec sa balle.*

▶ **de quelqu'un / quelque chose** : *Le public s'amuse des plaisanteries du comédien. Michel s'amuse de ses amis.*

De introduit la cause et **avec** l'accompagnement. On peut opposer : *Michel s'amuse avec ses amis* (ils jouent ensemble) et *Michel s'amuse de ses amis* (il rit d'eux).

▶ **a + infinitif** : *Claire s'amuse à faire des blagues à ses amies.*

▶ **de ce que + indicatif** : *Elle s'amuse de ce qu'il dit.*

Ancrer

► **quelque chose dans quelque chose** : *Le capitaine a ancré son bateau dans le port.*

Angoïsser

► **quelqu'un** : *Savoir que l'examen est dans deux jours m'angoïsse.*

► **quelqu'un de + infinitif [7]** : *Cela m'angoïsse de parler anglais en public.*

► **que + subjonctif** : *Cela m'angoïsse qu'il y ait une dictée à l'examen.*

Annoncer

► **quelque chose a quelqu'un** : *On m'a déjà annoncé la bonne nouvelle.*

► **que + indicatif** : *La météo annonce que le beau temps durera encore demain.*

Il est éventuellement possible **d'annoncer quelqu'un** (signaler l'arrivée) :
Le directeur m'attend, pouvez-vous m'annoncer ?

Anticiper

► **quelque chose** : *Il est inutile d'anticiper l'avenir.*

► **sur quelque chose** : *N'anticipe pas sur la fin de ce roman.*

► **sur ce que + indicatif** : *N'anticipe pas sur ce que je dirai tout à l'heure.*

Apaiser

► **quelqu'un / quelque chose** : *Ce médicament apaise la douleur.*

► **quelqu'un de + infinitif [7]** : *Cela m'apaise d'écouter de la musique.*

► **que + subjonctif** : *Cela m'a apaisé qu'il se soit excusé.*

Apercevoir

► **quelqu'un / quelque chose** : *Hier; j'ai aperçu ton frère. De ma fenêtre, on aperçoit très bien la terrasse du café.*

► **quelqu'un + infinitif** : *Je l'ai aperçu embrasser une fille.*

► **quelque chose + infinitif** : *J'aperçois une voiture se garer près du café.*

En français oral, l'infinitif est souvent précédé de « en train de » : *Je l'ai aperçu en train d'embrasser une fille.*

Apercevoir (s ')

► **de quelque chose** : *L'étudiante ne s'est pas aperçue de son erreur.*

► **que + indicatif** : *Je m'aperçois que vous n'avez pas compris.*

Apitoyer (s ')

► **sur quelqu'un / quelque chose** : *Cesse de t'apitoyer sur toi et sur tes problèmes.*

paraître

► **a quelqu'un + attribut** : *Cette histoire m'apparaît très bizarre.*

► **que + indicatif** : *Il apparaît que les consignes de sécurité n'ont pas été respectées.*

Appartenir

► **a quelqu'un / quelque chose** : *Cette voiture appartient au bibliothécaire. Ces livres appartiennent à la bibliothèque.*

► **a quelqu'un de + infinitif [7]** : *Il appartient aux étudiants de s'informer des horaires des examens.*

Il appartient à quelqu'un de (forme impersonnelle) signifie « c'est le rôle de quelqu'un de ».

Appeler

► **quelqu'un / quelque chose** : *Je suis malade, appelle l'hôpital, appelle le médecin !*

► **quelqu'un a + infinitif** : *On a appelé le docteur Minier à diriger le service des urgences.*

Certaines expressions se construisent avec la préposition « à » : *appeler à l'aide, appeler au secours, appeler à la rescousse*, etc. Cette préposition se retrouve avec la forme **être appelé** :

être appelé à un nouveau poste, à diriger un service, etc.

Appesantir (s ')

► **sur quelque chose** : *Il est inutile de s'appesantir sur ce sujet qui n'intéresse personne.*

Applaudir

► **quelqu'un / quelque chose** : *Les enfants ont applaudi le magicien et son spectacle.*

► **a quelque chose** : *Les étudiants ont applaudi aux nouvelles réformes de l'université.*

Applaudir quelqu'un : taper dans les mains.

Applaudir à quelque chose : marquer son approbation.

Appliquer

► **quelque chose sur quelque chose** : *Le peintre applique la peinture sur le mur.*

► **quelque chose a quelque chose** : *Ce professeur applique les dernières découvertes de la pédagogie à son enseignement.*

Appliquer sur signifie « placer » ; **appliquer à** signifie « utiliser ».

Les verbes

Appliquer (s ')

► **a quelqu'un** : *Cette remarque ne s'applique pas à vous.*

► **a + infinitif** : *L'auteur s'est appliqué à reproduire l'atmosphère des années 1920.*

S'appliquer à quelqu'un signifie « concerner ».

S'appliquer à faire quelque chose signifie « travailler avec soin ».

Apporter

► **quelque chose a quelqu'un** : *Pierre apporte des cadeaux à ses amis.*

► **quelque chose a quelque chose** : *Cet artisan apporte beaucoup de soin à son travail.*

Apprécier

► **quelqu'un / quelque chose** : *Jeanne apprécie son travail. Elle apprécie aussi son patron.*

► **de + infinitif [3]** : *Mais elle n'apprécie pas de devoir travailler tard le soir.*

► **que + subjonctif** : *Elle apprécie surtout que son bureau soit proche de sa maison.*

Appréhender

► **quelque chose** : *Marc appréhende les voyages en avion.*

- ▶ **quelqu'un** : *La police a appréhendé un suspect.*
- ▶ **de + infinitif [3]** : *Marc appréhende de prendre l'avion.*
- ▶ **que + subjonctif** : *Il appréhende qu'il y ait un accident d'avion.*

Appréhender quelque chose : craindre. **Appréhender quelqu'un** : arrêter.

Apprendre

- ▶ **quelque chose** : *Lucie apprend l'anglais.*
- ▶ **quelque chose à quelqu'un** : *Madame Kingsburry apprend l'anglais à Lucie.*
- ▶ **quelque chose de quelqu'un** : *Lucie a aussi appris l'anglais de sa mère qui est bilingue.*
- ▶ **a quelqu'un a + infinitif** : *Elle lui apprend à prononcer correctement.*
- ▶ **a + infinitif** : *Lucie a appris à prononcer correctement.*
- ▶ **que + indicatif** : *Lucie a appris que l'école organisait un voyage en Angleterre.*

Apprendre l'anglais signifie « étudier l'anglais ». **Apprendre l'anglais à quelqu'un** signifie « enseigner l'anglais ».

Apprêter (s ')

- ▶ **a quelque chose** : *Les diplomates s'apprêtent à des négociations difficiles.*
- ▶ **a + infinitif** : *Je m'apprête à sortir.*
- ▶ **a ce que + subjonctif** : *Ils s'apprêtent à ce que les négociations soient difficiles.*

Approcher

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Il est difficile d'approcher le président de cette université.*

Approcher quelqu'un signifie « rentrer en contact ». **Approcher quelque chose** signifie « mettre plus près ».

▶ **de quelque chose** : *Pascal est en train de réussir, il approche du but.*

Approcher (s ')

▶ **de quelqu'un / quelque chose** : *Marie a peur si un chien s'approche d'elle.*

Approuver

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *Je t'approuve ! J'approuve ton attitude.*

▶ **quelqu'un de + infinitif [5]** : *Je t'approuve de vouloir changer de travail.*

▶ **que + subjonctif** : *J'approuve que tu ne veuilles pas rester dans cette entreprise.*

Approvisionner (s ')

▶ **en quelque chose** : *Pour la fête, nous nous sommes approvisionnés en boissons.*

Appuyer

▶ **quelqu'un / quelque chose** : *J'appuie ta proposition, je t'appuierai à la réunion.*

▶ **sur quelque chose** : *Appuie sur le boulon.*

▶ **quelque chose sur quelque chose** : *Noël a appuyé son argumentation sur des exemples précis.*

► **quelque chose contre quelque chose** : *Appuie l'échelle contre le mur.*

Appuyer signifie « soutenir » : *appuyer une candidature.* **Appuyer sur** signifie « presser » : *appuyer sur un bouton.*

Appuyer (s ')

► **sur (contre, a) quelque chose ou quelqu'un** : *Ne t'appuie pas sur (contre) le balcon, il est fragile. Appuie-toi au mur ou appuie-toi sur moi.*

Appuyer sur peut avoir un sens figuré : *Il s'appuie sur Descartes, il s'appuie sur les thèses de Descartes.*

Arc-bouter (s ')

► **contre quelque chose** : *Le tempête l'a forcé à s'arc-bouter contre la porte pour la fermer.*

Arguer

► **de quelque chose** : *Pour expliquer la mauvaise situation économique, le ministre a argué ile la hausse du prix du pétrole.*

► **que + indicatif** : *Le ministre a argué que la situation économique était mauvaise.*

Armer (s ')

► **de quelque chose** : *Armez-vous de patience !*

► **contre quelqu'un / quelque chose** : *Armez-vous contre la maladie.*

Arracher

- ▶ quelque chose : *Il est temps d'arracher les mauvaises herbes.*
- ▶ quelque chose a quelqu'un : *Le dentiste lui a arraché une dent.*
- ▶ quelqu'un a quelqu'un : *On a arraché ces enfants à leurs parents qui les battaient*
- ▶ quelqu'un de quelque chose : *Catherine, si Alain te fait trop souffrir, arrache-le de ton cœur.*
- ▶ quelque chose de quelque chose : *Elle a arraché ce jouet des mains de sa sœur.*

Cette dernière phrase peut être transformée en : *Elle lui a arraché ce jouet des mains.*

Arracher (s ')

- ▶ quelqu'un / quelque chose : *Ce produit a du succès, tout le monde se l'arrache.*
- ▶ de quelque part (familier) : *Arrache-toi de là.*
- ▶ a quelque chose : *Il n'arrive pas à s'arracher à ses études.*

Arranger

- ▶ quelque chose / quelqu'un : *Arrange les fleurs dans le vase. Ça m'arrangerait.*
- ▶ quelque chose a quelqu'un : *Sa secrétaire lui arrange ses rendez-vous.*

Arranger quelqu'un n'a pas le sens de « disposer, aménager », mais signifie « convenir ».

Cette construction s'emploie surtout avec le sujet « ça » (cela) et un pronom complément : *ça m'arrange*.

▶ **quelqu'un de + infinitif [7] : *Cela t'arrangerait de venir plus tôt ?***

▶ **quelqu'un que + subjonctif : *Cela m'arrangerait que tu viennes plus tôt.***

Arranger (s ')

▶ **avec quelqu'un : *Ce ne sont pas mes problèmes, arrange-toi avec lui.***

▶ **pour + infinitif : *Didier s'arrange toujours pour être à l'heure.***

▶ **pour que + subjonctif : *Il s'arrange pour que tout soit prêt à l'heure.***

La construction **pour que + subjonctif** ne s'emploie que si les deux sujets sont différents.

Sinon, il faut utiliser **pour + infinitif**.

Arrêter

▶ **quelque chose : *Claude arrête ses études cette année.***

▶ **quelqu'un : *La police a arrêté un voleur.***

▶ **de + infinitif : *Je suis fatigué, j'arrête de travailler.***

Arrêter quelque chose signifie « cesser ». **Arrêter quelqu'un** signifie « faire prisonnier ».

Arrêter (s ')

► **de + infinitif** : *Tu devrais t'arrêter de fumer.*

► **a quelque chose** : *Il ne faut pas s'arrêter aux apparences*

LES CATÉGORIES DE MOTS

Problèmes de définition

La tradition grammaticale répartit les constituants ultimes de l'ACI que sont les mots en neuf parties du discours: le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Selon qu'on l'envisage en extension ou en compréhension, une partie du discours est une classe de mots ou une catégorie(ou type) de mot., vérifiant une ou plusieurs propriétés communes.

~ Les grammaires traditionnelles ont généralement recours à des critères notionnels, qui recourent les catégories « de sens commun » du locuteur ordinaire (M.-J. Béguelin 2000: 24-36), comme la Grammaire de l'Académie française (1932) le fait, en partie du moins, pour le nom, l'adjectif qualificatif, le verbe et l'adverbe :

« Le nom [...] désigne les êtres vivants, les choses, les qualités[...] » .

« Les adjectifs qualificatifs [..] expriment la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'aspect particulier sous lequel

on les envisage » .

« [le verbe] exprime une action faite ou supportée par le sujet » .

« l'adverbe est un complément circonstanciel de forme invariable qui sert à exprimer la manière, le temps, le lieu, la quantité, etc. » .

Ce type de classification est, en fait, dépourvu de tout pouvoir discriminant, puisque le nom, par exemple, peut désigner, outre « les êtres vivants, les choses, les qualités » , des procès (course, destruction) , des états et des manières d'être (tristesse, obséquiosité), des portions d'espace (Panorama) et de temps (semaine, siècle) . ainsi que des quantités (litre, multitude) , toutes notions qui sont également utilisées pour caractériser respectivement le verbe, l'adverbe et l'adjectif. On pourrait multiplier les exemples de tels

La phrase

recouvrements sémantiques: la notion de quantité, par exemple, peut indifféremment être exprimée par la catégorie des déterminants (quelques, cinq) des pronoms (tous), des adjectifs qualificatifs (nombreux), des noms (dizaine, poignée), des verbes (foisonner) et des adverbes (abondamment).

Bibliographie. - M.-J. Béguelin, éd., (2000).

Deux conclusions s'imposent. D'une part, les propriétés sémantiques telles qu'on les conçoit ordinairement ne permettent

pas de distinguer de façon univoque les différentes parties du discours. Si ces catégories recouvrent néanmoins une bonne partie de la réalité linguistique, c'est qu'elles reposent davantage sur notre connaissance intuitive de la langue que sur des critères explicitement affichés. D'autre part, si une même catégorie notionnelle peut se verbaliser dans plus d'une classe grammaticale et qu'une même classe grammaticale se prête à l'expression de plusieurs catégories notionnelles, cette absence d'univocité s'explique par la spécificité des rôles syntaxiques joués par chaque partie du discours et l'éventail de leurs contreparties interprétatives. Ces deux réalités justifient la ramification des catégories en sous-catégories, illustrée par les développements sémantiques dans les sections consacrées aux différentes parties du discours .

- Restent les critères morphologiques et syntaxiques. Les premiers sont presque exclusivement d'ordre flexionnel. Ainsi les verbes français se reconnaissent immédiatement au fait qu'ils se conjuguent: leurs terminaisons varient selon la personne, le nombre, le temps et le mode . Les adjectifs qualificatif s sont variables en genre et en nombre (grand / grande / grands / grandes) et se prêtent souvent à une dérivation adverbiale en -ment à partir de leur forme féminine (courageuse ~ courageusement). Quant aux noms, qui ont un genre fixe, ils ne sont soumis qu'à la variation en nombre (généralement marquée par s final

à l'écrit). Pour les classes de mots invariables (prépositions, adverbes, conjonctions et interjections), le seul critère. relatif.

La phrase simple de l'invariabilité ne suffit ni à les distinguer entre elles ni même à les opposer fonctionnellement aux autres catégories. D'un point de vue proprement syntaxique, une classe de mots est une classe distributionnelle, c'est-à-dire un ensemble de mots pouvant occuper les mêmes positions dans des structures phrastiques. En l'absence d'un modèle explicite de la structure hiérarchique de la phrase, la mise en évidence des critères distributionnels ne peut être que longue, laborieuse et aléatoire.

Comment, en effet, identifier une catégorie grammaticale par son environnement si cet environnement doit lui-même être défini ... par son environnement? Dans le cadre d'une analyse syntagmatique de la phrase, chaque partie du discours peut être identifiée directement comme un type distinct de constituant ultime et, comme tout CI, être définie par sa relation intégrative et sa relation distributionnelle dans le cadre du ou des groupe(s) syntaxique(s) où elle fonctionne comme CI. Cette double relation apparaît au bas des schémas en arbre et se lit au dernier niveau des parent héritions ainsi que dans les règles de réécriture comportant un symbole terminal". Soit, par exemple, le système (simplifié) de règles de réécriture du groupe nominal:

Il fournit une définition syntaxique des catégories du nom commun, du déterminant et de la préposition. En effet, ces trois catégories sont d'abord des constituants obligatoires de la catégorie qu'ils réécrivent. Corollairement, comme premier CI du groupe nominal, le déterminant est en relation distributionnelle avec le groupe du nom modifié qu'il précède (et qui peut se réduire au seul nom). Inversement le nom est soit le seul soit le premier CI du groupe du nom expansé, à l'intérieur duquel il est peut être suivi d'un groupe prépositionnel facultatif. Enfin la préposition est le premier CI du groupe prépositionnel, dont le deuxième CI est un groupe nominal.

Plus généralement, la procédure distributionnelle consiste à déterminer la nature d'un terme par le type de fonction (s) qu'il

La Phrase et son architecture est susceptible de remplir. Ce faisant, elle unifie la définition de toutes les unités syntaxiques de la phrase, qu'il s'agisse de syntagmes ou de mots. Mais surtout elle affine l'inventaire catégoriel des grammaires traditionnelles, par exemple en regroupant dans la même catégorie des déterminants (VII: 2.) les articles et les ci-devant adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, etc., qui n'ont d'adjectifs que le nom puisqu'ils sont inaptes aux fonctions épithète, attribut et apposition, mais partagent en revanche la distribution des articles.

Ces amendements apportés aux définitions traditionnelles des

parties du discours ne constituent pas encore une caractérisation suffisamment spécifique du comportement des mots dans la phrase. D'une part, à l'intérieur même de la structure hiérarchique de la phrase, les mots et les groupes de mots sont soumis à des restrictions de cooccurrence tant syntaxiques que sémantiques dont la description réclame une information catégorielle plus fine que celle qui est fournie par une définition strictement syntagmatique des parties du discours. Ces dernières doivent alors être sous-catégories . D'autre part, les déterminants, les noms, les adjectifs, les pronoms et les verbes sont variables. Des variations formelles et conditionnées syntaxiquement telles que celles de l'adjectif vieux, vieil, vieille ou celles d'un paradigme verbal, qui manifestent l'existence à l'intérieur du mot d'unités signifiantes formellement définissables, doivent prises en charge par la morphologie grammaticale et la morphosyntaxe.

Insertion lexicale et sous-catégorisation

Dans une grammaire syntagmatique simple, le lexique est une liste des mots de la langue, spécifiés chacun par son appartenance à une partie du discours. Ainsi, quelle que soit la représentation de la structure hiérarchique de la phrase, chaque mot peut y apparaître dans les positions qui correspondent à sa «nature». Or l'information catégorielle en termes de parties du discours est notoirement insuffisante pour La phrase simple rendre compte de toutes les contraintes qui conditionnent l'insertion des mots dans la phrase. Il faut donc subdiviser les classes majeures trop grossières que sont les parties du discours en sous-classes plus finement différenciées. Dans sa version originelle, cette opération, dite de sous-catégorisation, se fonde sur deux types de critères: les premiers affinent les catégories grammaticales traditionnelles en y introduisant des restrictions proprement syntaxiques, que les seconds complètent par des spécifications d'ordre sémantique.

~ La sous-catégorisation syntaxique

Soit par exemple la règle qui spécifie l'une des réécritures possibles du groupe verbal:

Si l'on réécrit le GN objet direct par les formes pronominales cela / celui-ci (pour éviter d'éventuels problèmes de compatibilité

sémantique), on constate que V ne peut être réécrit que sous la forme lexicale de certains verbes:

(2) Il connaît / résout / inonde / etc. + cela / celui-ci.

(3) */l récidive / *ressemble / *découle / etc. + cela / celui-ci.

En revanche, les verbes de (2) ne peuvent pas occuper la position V dans d'autres réécritures du groupe verbal telles que:

(4) GV ~ V + GP (Il nuit / ressemble / etc. à celui-ci) .

(5) GV~V + GN + GP (Il donne / envoie / etc. cela à celui-ci).

(6) GV~V + GP + GP (Il parle de cela à celui-ci).

Les grammaires traditionnelles rendent compte de ce conditionnement syntaxique en subdivisant la catégorie générale du verbe en autant de sous-catégories: verbes intransitifs (sans complément), verbes transitifs directs (avec un complément construit directement) , indirects (avec un complément prépositionnel), etc. Une grammaire syntagmatique présentera le même type d'information en incorporant dans la catégorisation des verbes un trait de sous-catégorisation distributionnelle. Par exemple:

(2a) résoudre : [VJ, GY[- + GN].

(3a) récidiver: [V], GY[-].

(4a) ressembler : [V], GY[- + GP[Prép à + GN]] .

VI - La phrase et son architecture 231

(5a) donner: [VJ, GY[- + [GN] + GP[Prép à + GN]].

(6a) parler: [VJ, GY [- + GP[Prép de + GN] + GP [Prép à + GN]] .

Les schémas (2a-6a) catégorisent résoudre, 'récidiver, ressembler et

parler d 'abord comme des verbes [V], c'est-à-dire comme constituants-têtes d'un groupe verbal, mais les distinguent ensuite au regard de leur complémentation par un trait de sous-catégorisation qui se lit respectivement:

(2b) = construit avec un objet direct;

(3b) = sans complément;

(4b) = construit avec un objet indirect introduit par la préposition ci.;

(5b) = construit avec deux objets, l'un direct, l'autre indirect et introduit par la préposition à;

(6b) = construit avec deux objets indirects introduits respectivement par les prépositions à et de.

Encore faudrait-il préciser que le complément de résoudre et de ressembler est obligatoire, alors que les deux compléments de parler sont facultatifs.

Ce type de sous-catégorisation est strictement syntaxique (d'où l'appellation de sous-catégorisation stricte dans les premières versions des grammaires générativistes) parce qu'il caractérise les unités lexicales selon leurs possibilités de cooccurrence avec d'autres catégories syntaxiques. Toutes les catégories majeures gagnent à être ainsi sous-catégorisées, ne serait-ce que pour rendre compte de propriétés empiriques qui s'imposent à l'observation. Par exemple:

- La distinction entre noms communs et noms propres repose largement sur la présence ou l'absence d'un déterminant

antéposé au nom (ou sur le caractère contraint ou non du déterminant) .

- Les adjectifs se subdivisent en plusieurs sous-catégories selon les critères combinés de leur fonction, de leur place par rapport au nom-tête d'un GN, de leur aptitude à la complémentation et aux marques de degré .
- Les adverbes également se distribuent en plusieurs classes selon le type de constituant dont ils dépendent et leurs degrés de dépendance.

La sous-catégorisation sémantique

Un élément lexical peut cependant remplir toutes les conditions de sous-catégorisation syntaxique pour occuper une position donnée sans pour autant être compatible avec toutes les unités susceptibles de figurer dans cet environnement syntaxique.

Si le verbe rassurer, par exemple, se construit avec un GN complément d'objet direct, il s'en faut de beaucoup que n'importe quel groupe nominal fasse l'affaire:

j'ai rassuré mon associé / mon chat / ? mon poisson rouge / ?mon ordinateur /

* ma cafetière électrique / * ma date de naissance.

Il ne suffit donc pas d'identifier le verbe de causation psychologique rassurer comme un verbe transitif direct, il faut encre spécifier la nature sémantique du nom-tête de son complément:

en l'occurrence, par la propriété d'être capable de raisonner ou d'éprouver des sentiments, que l'on peut marquer par le trait sémantique [+ humain]. Un verbe comme boire au sens non figuré de « ingérer une substance liquide » sera décrit comme exerçant une sélection sémantique à la fois sur son objet et sur son sujet qui doivent respectivement vérifier les traits [+ liquide] et [+ animé].

Les règles de la sous-catégorisation sémantique (dites aussi de sélection contextuelle dans les grammaires génératives) se formulent dans le cadre de la sous-catégorisation syntagmatique, dont elles constituent le prolongement nécessaire si l'on veut rendre compte des propriétés et restrictions combinatoires déterminées par le sémantisme des termes particuliers. Elles opèrent plus généralement entre les mots-têtes des constituants et les termes qu'ils régissent: par exemple entre le nom et son adjectif épithète ou son complément nominal, entre l'adjectif et son complément, etc. On peut dès lors représenter la catégorisation complète d'un verbe comme boire par la conjonction des trois formules:

(8) boire: 1. [V]

2. GV[- + (GN)]

3. GV[- + GN[(Dét + N[+ liquide])]

P[GN [Dét + N[+ animé]] + [GV]]

VI - La phrase et son architecture 233

Dans la pratique, on dira simplement que boire: 1) est un verbe (partie du discours) ; 2) est transitif direct, mais peut s'employer intransitivement (sous-catégorisation syntagmatique) ; 3) réclame un sujet et un objet présentant respectivement les traits [+ animé] et [+ liquide] (sous-catégorisation sémantique).

Il est des mots dont la latitude combinatoire à l'intérieur de la phrase est limitée à un nombre extrêmement réduit de cooccurrences.

Ainsi la tête et les yeux sont respectivement les seuls compléments possibles des verbes hocher et écarquiller; l'adverbe grièvement ne modifie naturellement que le participe blessé; l'adjectif accorte n'est effectivement utilisé qu'au féminin pour caractériser quelques substantifs comme servante, serveuse et soubrette ; l'adjectif saur («< salé et séché à la fumée ») ne s'applique qu'aux harengs; à gorge déployée ne modifie que le verbe rire, etc. Ces affinités sélectives particulièrement contraignantes (parfois appelées collocations), à la limite de la phraséologie, s'expliquent par le sens très spécifique dévolu à des termes par l'usage standard (grièvement blessé s'oppose à gravement malade) ou par leur appartenance à un registre de langue bien déterminé (l'adjectif accorte est étiqueté vieux et littéraire par les dictionnaires)

Remarque. - Les règles de sous-catégorisation sémantique sont délibérément ignorées

ou violées par certains emplois métaphoriques . Ainsi, dans Ce type est un (vrai) papillon [= C'est un homme volage, inconstant), le trait [- humain) de l'attribut est normalement incompatible avec le trait [+ humain) du sujet. Quelle qu'en soit l'explication (ici la sélection dans la représentation sémantique du nom papillon du trait « qui va de fleur en fleur » et sa transposition analogique au domaine humain), l'interprétation métaphorique d'un terme ne peut pas être mise sur le même plan que ses interprétations ordinaires. Ce serait non seulement évacuer de la grammaire la notion de compatibilité ou d'ajustement sémantique, mais aussi s'interdire de reconnaître les spécificités de l'interprétation métaphorique, qui naît justement de la reconnaissance et du traitement interprétatif de certaines incompatibilités sémantiques.

La notion de valence et l'analyse actancielle

On désigne par le terme de valence l'aptitude générale de certaines catégories grammaticales centrales, fonctionnant comme catégories têtes dans l'architecture de la phrase (telles que le verbe, mais aussi l'adjectif et le nom), à imposer à leur entourage des configurations syntaxiques bien déterminées. C'est ainsi qu'un verbe comme donner est dit trivalent parce qu'il requiert trois actants (ou constituants participant syntaxiquement au procès spécifique que ce verbe dénote) : un sujet et deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, qui identifient respectivement

l'agent d'un transfert, l'objet sur lequel ce procès s'exerce et son bénéficiaire.

Comme la notion de « valence » repose sur des bases à la fois logiques, sémantiques et syntaxiques, ses définitions présentent des différences notoires dans la littérature linguistique. Pour éviter les confusions et distinguer les niveaux de l'analyse, on emploiera ici les termes solidaires de valence et d'actant dans un sens résolument syntaxique. Le verbe donner tel qu'il est construit dans les phrases (1) et (1a) où ses trois actants ont été pronominalisés:

(1) Saint Martin (act. 1) donna la moitié de son manteau (act. 2) à un pauvre (act. 3)

(1a) I!: (act. 1) I!:! (act. 2) lui (act. 3) donna

peut-être caractérisé par son schéma actanciel, c'est-à-dire par les positions syntaxiques que ce verbe ouvre et par la nature des constituants qui les occupent. D'une part, donner a ici trois actants également pronominalisés, alors qu'un verbe comme récidiver ne peut en avoir qu'un seul et que résoudre en réclame nécessairement deux:

(2) Il a récidivé / *le lui a récidivé

(3) Il *a résolu / l'a résolu [= NO + V + NI] .

Les trois actants de donner (dénommés dans la terminologie de Tesnière (1959) prime actant, second actant et tiers actant selon leur ordre d'occurrence dans la phrase canonique) assurent res VI

- La phrase et son architecture 235

pectivement les fonctions de sujet (saint Martin), d'objet direct
. (la moitié de son manteau) et d'objet indirect introduit par la préposition
à (à un pauvre). Le second et le tiers actant peuvent ne
pas être réalisés sous certaines conditions:

(4a) Il est tmp bon,' il donnerait même sa chemise

(4b) Il ne faut donner qu 'à ceux qui en ont vraiment besoin

(4c) Désolé, mais j'ai déjà donné

Enfin, chacun des actants est soumis à des restrictions sémantiques
(2.3.2.) : le premier et le troisième ont le trait [+ humain] ,
tandis que le second doit pouvoir être conçu comme l'objet d'un
transfert entre les deux premiers.

Dans les analyses valenciennes, qui ignorent le groupe verbal
(et la phrase comme constituant syntaxique supérieur), le verbe
implique syntaxiquement et contrôle sémantiquement aussi bien
ses compléments que son sujet. La mise sur un même plan syntaxique
des relations verbe-objet et verbe-sujet correspond pour la
phrase (5) aux quatre formules (5a-d) où les formes lexicales
des actants sont remplacées respectivement par le symbole des
groupes nominaux indexés selon leur ordre d'apparition et par
des formes pronominales clitiques, indéfinies et interrogatives:

(5) Le ministre a envoyé sa lettre de démission au président.

(5a) NO - V - NI - à - N2

(5b) Il - la - lui - a envoyée.

(5c) Quelqu'un - a envoyé - quelque chose - à quelqu'un.

(5d) Qui - a envoyé - quoi - à qui ?

Une telle représentation syntaxique (dépendance He par rapport au pivot verbal) correspond en fait à l'interprétation de la structure phrastique selon le modèle logique d'un prédicat associé à un ou plusieurs arguments $F(x, y, z)$ pour les verbes donner et envoyer, $F(x)$ pour récidiver de (2) et $F(x, y)$ pour résoudre de (3).

Les aptitudes combinatoires des adjectifs qualificatifs et de certains noms se décrivent également au moyen de schèmes valenciens. Parmi les adjectifs on distinguera, par exemple, entre adjectifs inaptes à la complémentation (ovale), et donc monovalents, et adjectifs bivalents car susceptibles d'être suivis d'un complément facultatif (fier (de son succès)) ou obliga236

La phrase simple

toire (enclin à la nonchalance), nominal (parallèle à la rue) ou propositionnel

(désireux de plaire), etc. Les noms, dits prédicatifs, morphologiquement et sémantiquement reliés à des verbes ou à des adjectifs ont une valence

analogue à celle des verbes et des adjectifs apparentés (La police]

a dispersé les manifestants2 la dispersion des manifestants2 par la

police] - jean] est allergique à cette musique,,,:! l'allergie de jean] à cette

musique.;.) et la réalisent pleinement dans leurs emplois prédicatifs

avec un verbe support: la police] a procédé à la dispersion des manifestants

- jean] éprouve / manifeste de l'allergie à / pour cette musique.

Relations syntaxiques et rôles sémantiques

Soit, par exemple, la phrase :

(1) Mon voisin a offert un diamant à sa femme

et le schéma actanciel du verbe trivalent offrir:

[2] offrir: (1) sujet, (2) objet premier, (3) objet second (à + GN) .

À partir de sa connaissance du sens du verbe offrir, tout locuteur français interprétera les syntagmes mon voisin, un diamant et (à) sa femme respectivement comme l'agent, l'objet et le bénéficiaire du processus de transfert dénoté par le verbe. Chacun des éléments du schéma actanciel du verbe offrir se voit ainsi attribuer un rôle sémantique - au départ, 'cas profond, dans la terminologie de Fillmore (1977) et rôles thématique ou q-rôle dans la composante interprétative des grammaires génératives - dans la configuration sémantico-Iodique censée représenter le sens de la phrase (1). À la distribution syntaxique des actants correspond ainsi un assortiment de rôles sémantiques; et au schéma actanciel [2] du verbe, la formule propositionnelle [3] d'un prédicat à trois arguments caractérisés chacun par un rôle sémantique précis.

1. LA CLASSE DE FRANÇAIS

■ LA CORRECTION

Le professeur : Bonjour !

Les étudiants : Bonjour madame.

Le professeur : On va corriger les exercices. Qui veut venir au tableau ?

Paul : Moi, je veux bien.

Le professeur : Très bien, Paul. Vous me donnez votre cahier? Merci.

(À une autre étudiante.) Valérie, vous lisez la première question?

Valérie : « Comment vous vous appelez ? »

Le professeur : Merci Valérie. Paul, vous écrivez la réponse au tableau?

Paul : Oh, je n'ai pas de craie.

Le professeur : Tenez, voilà.

(Paul écrit au tableau.)

Le professeur : Emmanuel, vous pouvez lire la réponse de Paul, s'il vous plaît? **Emmanuel :** « Je m'appelle monsieur Dubois. »

Le professeur : Emmanuel, « je m'appelle, » avec un « 1 » ou deux « 1 » ? **Emmanuel :** Avec deux « 1 ».

Le professeur : Vous pouvez épeler?

Emmanuel : « m » apostrophe - « a » - 2 « p » - « e » - 2 « 1 » - « e ».

Le professeur : Très bien, Emmanuel ; Amélie, vous pouvez répéter la réponse ? **Amélie :** « Je m'appelle monsieur Dubois. »

Le professeur : Bien. On continue l'exercice...

■ LEÇON 4 : « AU RESTAURANT »

Le professeur : On commence. Écoutez ce dialogue. • (*Une minute plus tard.*) C'est où : dans la rue, à la maison, dans un restaurant ?

Amélie : C'est dans la rue.

Le professeur : Vous êtes d'accord, c'est dans la rue ?

Paul : Non, c'est dans un restaurant.

Le professeur : Oui, très bien, c'est dans un restaurant. Anne, fermez votre livre, s'il vous plaît. On écoute encore l'enregistrement. Il y a combien de personnes ?

(*Quelques minutes plus tard.*)

Amélie : Il y a quatre personnes.

Le professeur : Maintenant, vous avez compris le dialogue ; ouvrez votre livre page 12 et regardez le dessin. Qu'est-ce qu'on voit ?

Emmanuel : Deux hommes et une femme dans un restaurant. Il y a un *waiter*.

Le professeur : Comment on dit *waiter* en français ?

Emmanuel : Je ne sais pas.

Le professeur : On dit « serveur ». Prenez votre cahier et écrivez : « un serveur ». Vous comprenez, « un serveur » ?

Amélie : Oui ! Moi, mon frère est serveur ; il travaille dans un super restaurant.

- **Dans une classe, il y a** : un professeur, des élèves (m/f) ou des étudiants (étudiantes).

Il y a aussi : un tableau (pour écrire), un bureau (pour le professeur), des tables (f) et des chaises (f) (pour les élèves), une télévision, un lecteur de CD et un lecteur de DVD.

► **On utilise** un livre ou un manuel (pour lire, pour apprendre), un cahier (pour écrire, pour faire des exercices), un crayon, un stylo, une gomme, une règle, un CD (pour écouter des dialogues), et un DVD (pour regarder des vidéos). On écrit au tableau avec un marqueur. On écrit dans un cahier avec un crayon ou un stylo.

► **Les actions**

lire (un livre, un texte, un dialogue) **écrire** (un mot, une phrase, une question, une réponse)

poser une question, demander à quelqu'un répondre à quelqu'un ; donner la réponse à quelqu'un

parler, **répéter** (= dire encore)

écouter un dialogue, un CD

faire/préparer un exercice

corriger, faire la correction

épeler (= dire les lettres d'un mot)

regarder, observer (= regarder très bien)

comprendre une leçon, un exercice, une explication, un mot

apprendre une leçon faire un devoir (à la maison, pour la prochaine classe)

- ***Les phrases du professeur***

*Qui est **absent**? (- n'est pas dans la classe) Prenez votre livre.*

Ouvrez votre livre à la page 12.

Fermez votre livre.

Regardez le dessin, la photo, la vidéo.

Lisez le texte, le dialogue.

Écoutez le dialogue, le CD (encore une fois). Répétez. Vous pouvez répéter.

Écrivez (dans votre cahier).

*Épelez/Vous pouvez épeler ce mot, cette phrase. Vous comprenez (un mot, une phrase...)? Parlez plus **fort**.*

Posez/Vous pouvez poser une question.

Qui peut répondre ? Quelle est la bonne réponse ?

Qui peut donner la réponse ?

Qui veut lire ?

Faites/Préparez l'exercice numéro 1

Travaillez seul (= une personne),

deux par deux (= avec votre voisin[e]), en petits groupes (=à 4 ou 5 étudiants).

Vous avez fini ? C'est fini ?

Qui veut corriger l'exercice ? Qui veut faire la correction ?

Vous comprenez... ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment on dit ...en français ?

J'explique le mot...

C'est (très) bien !

► ***Les phrases de l'élève***

*J'ai un livre, un stylo. *Je n'ai pas de livre, de stylo... Je ne sais pas écrire... Comment on écrit... Comment on dit... en français ?*

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Je ne comprends pas. Je comprends...

Vous pouvez répéter, s'il vous plaît ?

*Parlez **moins vite**.*

Je n'ai pas fait l'exercice.

Exercices

1- Relevez dans les dialogues les noms des objets de la classe et les actions dans la classe.

Objets: _____

Actions: _____

2. Classez ces mots dans la bonne colonne (parfois plusieurs réponses sont possibles).

un marqueur - une vidéo - un mot - un livre - un dessin - un dialogue - un cahier - la télévision - un CD - une craie - un crayon - une question - un stylo - un texte - une réponse.

Pour écouter

Pour regarder

Pour lire

Pour écrire

un marqueur...

3- Faites une croix devant les phrases du professeur.

- | | |
|---|--|
| 17. <input type="checkbox"/> Vous comprenez ? | 1. Je n'ai pas fini l'exercice. |
| 18. <input type="checkbox"/> Prenez votre cahier. | 2. <input type="checkbox"/> Comment on écrit « bonjour » ? |
| 19. Je n'ai pas de stylo. | 3. <input checked="" type="checkbox"/> <i>Qui veut lire ?</i> |
| 10. <input type="checkbox"/> Ouvrez votre livre page 5. | 4. <input type="checkbox"/> Répétez, s'il vous plaît. |
| 11. <input type="checkbox"/> Qu'est-ce que ça veut dire ? | 5. U Je ne comprends pas. |
| 12. <input type="checkbox"/> Qui peut répondre ? | 6. <input type="checkbox"/> Je ne sais pas écrire « au revoir ». |

4- Remettez ces phrases dans l'ordre.

- Exemple : dans - mot - écrivez - ce - cahier - votre

► *Écrivez ce mot dans votre cahier.*

1. des - préparez - questions
2. dialogue - écoutez - ce
3. avec - travaillez - voisin - votre

4. la - apprenez - pour - leçon - mercredi

5. le - ouvrez - page - livre - 5

5- Associez par une flèche les phrases de sens proche.

1. *Préparez l'exercice deux par deux.*,

2. Répondez à la question.

3. Trouvez une question.

4. Vous pouvez répéter?

5. Je ne comprends pas.

6. Vous pouvez épeler?

7. Parlez plus fort.

8. Prenez votre livre.

a. Donnez une réponse.

b. Qu'est-ce que ça veut dire ?

c. Je ne comprends pas, plus fort!

d. Comment ça s'écrit?

e. Posez une question.

f. Faites l'exercice avec votre voisin.

g. Ouvrez votre manuel.

h. Répétez, s'il vous plaît

6- Associez les questions ou phrases et les réponses.

1. *Vous pouvez corriger ?*

2. Vous pouvez épeler?

3. Je n'ai pas de stylo.

4. Vous comprenez?

5. L'exercice est fini ?

6. Qui peut corriger?

7. Qui est absent?

a. Moi !

b. Je n'ai pas fait l'exercice.

c. Non, vous pouvez expliquer.

d. Voilà un crayon.

e. Non, encore une minute, s'il vous plaît. F. Paul n'est pas là.

g. b-o-n-j-o-u-r.

7- Complétez ces phrases par les mots suivants.

*Exemple : Le professeur corrige l'exercice au **tableau**.*

a. *voisin - questions - réponse - explication - dialogue - texte - **tableau***

1. Écoutez la question et trouvez la _____
2. Préparez l'exercice avec votre _____
3. Lisez le _____ puis répondez aux _____
4. Écoutez le _____ encore une fois.
5. Vous ne comprenez pas ? Écoutez bien l' _____

b. écoutez - épeler - prenez - regardez - dire - lire

1. Ouvrez votre livre et _____ le dessin
2. Vous pouvez _____ le texte ?
3. Encore une fois : _____ la question de Marie.
4. _____ votre cahier-et écrivez.
5. Vous pouvez _____ « au revoir » ?
6. Comment on peut _____ en français ?

8- Activité. Vous parlez à un(e) ami(e) de votre cours de français. Il (elle) est intéressé(e) et il (elle) pose des questions ; vous répondez.

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a. Qui peut concevoir que cet animateur recoive un blâme ?
- b. Qui peut concevoir que cet animateur reçoive un blâme ?
- c. Qui peut concevoir que cet animateur recoive un blâme ?
- d. Qui peut concevoir que cet animateur reçoive un blâme ?

2.

- a. Pourtant, le chroniqueur a reçu une lettre : il est licencié.
- b. Pourtant, le chroniqueur a reçu une lettre : il est licencié.
- c. Pourtant, le chroniqueur a reçu une lettre : il est licencié.
- d. Pourtant, le chroniqueur a reçu une lettre : il est licencié.

3.

- a. Sans doute agacait-il certaines personnes bien placées.
- b. Sans doute agacait-il certaines personnes bien placées.
- c. Sans doute agaçait-il certaines personnes bien placées.
- d. Sans doute agaçait-il certaines personnes bien placées.

4.

- a. Ceux qui appréciaient son humour grincant l'ont soutenu.
- b. Ceux qui appréciaient son humour grinçant l'ont soutenu.
- c. Ceux qui appréciaient son humour grincant l'ont soutenu.
- d. Ceux qui appréciaient son humour grinçant l'ont soutenu.

5.

- a. Associons-nous pour défendre la liberté d'expression.
- b. Assoçions-nous pour défendre la liberté d'expression.

g, ge ou gu dans la conjugaison ?

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. Dans sa machine, Madame Blancheville ne mélangeait jamais le blanc et les couleurs.

b. Dans sa machine, Madame Blancheville ne mélangait jamais le blanc et les couleurs.

c. Dans sa machine, Madame Blancheville ne mélanguait jamais le blanc et les couleurs.

2.

a. « Il faut que vous changiez de laveuse », conseillait sans cesse la ménagère.

b. « Il faut que vous changeiez de laveuse », conseillait sans cesse la ménagère.

3.

a. « Ainsi, vous laverez mieux en vous fatigant moins », poursuivait-elle.

b. « Ainsi, vous laverez mieux en vous fatiguant moins », poursuivait-elle.

4.

a. Les bons conseils qu'elle prodigait étaient bien utiles.

b. Les bons conseils qu'elle prodigeait étaient bien utiles.

c. Les bons conseils qu'elle prodiguait étaient bien utiles.

5.

a. Nous jugions alors urgent de changer de laveuse.

b. Nous jugeions alors urgent de changer de laveuse.

L'accent circonflexe dans la conjugaison

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. Lady Di fut une princesse hors du commun.

b. Lady Di fût une princesse hors du commun.

2.

a. Oui, nous fumes tous estomaqués en apprenant sa disparition.

b. Oui, nous fûmes tous estomaqués en apprenant sa disparition.

3.

a. Dites-vous bien qu'on ne sut jamais les circonstances exactes de son accident.

b. Dites-vous bien qu'on ne sût jamais les circonstances exactes de son accident.

c. Dîtes-vous bien qu'on ne sut jamais les circonstances exactes de son accident.

d. Dîtes-vous bien qu'on ne sût jamais les circonstances exactes de son accident.

4.

a. Car bien qu'il ne plut pas ce soir-là, sa voiture dérapa.

b. Car bien qu'il ne plut pas ce soir-là, sa voiture dérapâ.

c. Car bien qu'il ne plût pas ce soir-là, sa voiture dérapa.

d. Car bien qu'il ne plût pas ce soir-là, sa voiture dérapâ.

5.

a. De nombreuses personnalités lui rendirent hommage.

b. De nombreuses personnalités lui rendîrent hommage.

e ou è dans la conjugaison ?

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. Ce sorcier jète-t-il aujourd'hui autant de sorts qu'il n'en jetait auparavant ?

b. Ce sorcier jète-t-il aujourd'hui autant de sorts qu'il n'en jétait auparavant ?

c. Ce sorcier jette-t-il aujourd'hui autant de sorts qu'il n'en jetait auparavant ?

d. Ce sorcier jette-t-il aujourd'hui autant de sorts qu'il n'en jétait auparavant ?

2.

a. Il est si fort qu'il souleverait des montagnes.

b. Il est si fort qu'il soulèverait des montagnes.

3.

a. Il est bien difficile pour lui de se promener incognito.

b. Il est bien difficile pour lui de se promèner incognito.

4.

a. Ses ennemis projeteraient-ils de l'ensorceler ?

b. Ses ennemis projeteraient-ils de l'ensorcèler ?

c. Ses ennemis projèteraient-ils de l'ensorceler ?

d. Ses ennemis projèteraient-ils de l'ensorcèler ?

e. Ses ennemis projetteraient-ils de l'ensorceler ?

f. Ses ennemis projetteraient-ils de l'ensorcèler ?

é ou è dans la conjugaison ?

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. José Bové n'a jamais toléré les OGM et il ne décolère pas face aux champs de maïs transgénique.

b. José Bové n'a jamais toléré les OGM et il ne décolère pas face aux champs de maïs transgénique.

c. José Bové n'a jamais tolèré les OGM et il ne décolère pas face aux champs de maïs transgénique.

d. José Bové n'a jamais tolèré les OGM et il ne décolère pas face aux champs de maïs transgénique.

2.

a. « Vous dérèglez tout », répète-t-il aux planteurs d'OGM.

b. « Vous dérèglez tout », répéte-t-il aux planteurs d'OGM.

- c. « Vous déréglez tout », répète-t-il aux planteurs d'OGM.
- d. « Vous déréglez tout », répète-t-il aux planteurs d'OGM.

3.

- a. Il réitère ses arrachages bien qu'il ait été plusieurs fois incarcéré pour cela.
- b. Il réitère ses arrachages bien qu'il ait été plusieurs fois incarcère pour cela.
- c. Il réitère ses arrachages bien qu'il ait été plusieurs fois incarcère pour cela.
- d. Il réitère ses arrachages bien qu'il ait été plusieurs fois incarcéré pour cela.

Les verbes en -eler et -eter

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

(Plusieurs réponses sont parfois possibles.)

1.

- a. Quand Hugh Laurie interprette le fameux Dr House, il grommelle souvent.
- b. Quand Hugh Laurie interprette le fameux Dr House,il grommèle souvent.
- c. Quand Hugh Laurie interprète le fameux Dr House, il grommelle souvent.
- d. Quand Hugh Laurie interprète le fameux Dr House, il grommèle souvent.

2.

- a. De nombreux réalisateurs l'appellaient régulièrement.
- b. De nombreux réalisateurs l'appelaient régulièrement.

3.

- a. Il paraît que l'acteur projetterait de se mettre au jazz.
- b. Il paraît que l'acteur projèterait de se mettre au jazz.

4.

- a. Espérons que quelqu'un décellera ses talents de musicien.
- b. Espérons que quelqu'un décèlera ses talents de musicien.

5.

- a. Depuis quand cette idée de faire de la musique lui martelle-t-elle la tête ?

b. Depuis quand cette idée de faire de la musique lui martèle-t-elle la tête ?

Les verbes en -*éer*

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. La méthode créé par Michel Montignac pour maigrir vaut- elle une méthode agréé par un nutritionniste ?

b. La méthode créé par Michel Montignac pour maigrir vaut- elle une méthode gréée par un nutritionniste ?

c. La méthode créée par Michel Montignac pour maigrirvaut-elle une méthode agréé par un nutritionniste ?

d. La méthode créée par Michel Montignac pour maigrirvaut- elle une méthode agréée par un nutritionniste ?

2.

a. De nombreuses personnes maugrént dès qu'on leur parle de surpoids.

b. De nombreuses personnes maugrént dès qu'on leur parle de surpoids.

c. De nombreuses personnes maugrééent dès qu'on leur parle de surpoids.

3.

a. Moi, je bée d'admiration devant les personnes qui perdent du poids sans en reprendre.

b. Moi, je bée d'admiration devant les personnes qui perdent du poids sans en reprendre.

c. Moi, je bée d'admiration devant les personnes qui perdent du poids sans en reprendre.

Les verbes en -ier

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. Pour gagner beaucoup d'argent, peut-être faut-il que vous vous associiez à un courtier expérimenté.

b. Pour gagner beaucoup d'argent, peut-être faut-il que vous vous associiez à un courtier expérimenté.

2.

a. Si nous confiions l'ensemble de nos capitaux à un jeune courtier,fructifiraient-ils autant ?

b. Si nous confiions l'ensemble de nos capitaux à un jeune courtier,fructifieraient-ils autant ?

c. Si nous confiions l'ensemble de nos capitaux à un jeune courtier, fructifiraient-ils autant ?

d. Si nous confiions l'ensemble de nos capitaux à un jeune courtier,fructifieraient-ils autant ?

3.

a. Je parie que toutes les banques priraient un courtier honnête de venir travailler pour elles.

- b.** Je parie que toutes les banques prieraient un courtier honnête de venir travailler pour elles.
- c.** Je paris que toutes les banques prieraient un courtier honnête de venir travailler pour elles.
- d.** Je paris que toutes les banques prieraient un courtier honnête de venir travailler pour elles

i ou y dans la conjugaison ?

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a.** Le jeune Leonardo broiait-il du noir quand il s'ennuiait seul chez lui ?
- b.** Le jeune Leonardo broiait-il du noir quand il s'ennuyait seul chez lui ?
- c.** Le jeune Leonardo broyait-il du noir quand il s'ennuiait seul chez lui ?
- d.** Le jeune Leonardo broyait-il du noir quand il s'ennuyait seul chez lui ?

2.

- a.** Croiez-vous que Leonardo et Gisele se voient encore ?
- b.** Croiez-vous que Leonardo et Gisele se voyent encore ?
- c.** Croyez-vous que Leonardo et Gisele se voient encore ?
- d.** Croyez-vous que Leonardo et Gisele se voyent encore ?

3.

- a.** Pourvu que son prochain film soit sélectionné à Cannes.
- b.** Pourvu que son prochain film soye sélectionné à Cannes.

4.

- a.** Dans *Titanic*, j'avais espéré qu'il ne se noierait pas.
- b.** Dans *Titanic*, j'avais espéré qu'il ne se noyerait pas.

5.

- a. Envoie-lui ton adresse si tu veux un autographe.
- b. Envoje-lui ton adresse si tu veux un autographe.

Les verbes en -yer

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a. Serge Gainsbourg n'articulait pas toujours bien, mais il ne bégaiait pas.
- b. Serge Gainsbourg n'articulait pas toujours bien, mais il ne bégaiïait pas.
- c. Serge Gainsbourg n'articulait pas toujours bien, mais il ne bégayait pas.

2.

- a. « Si vous festoyez moins, vous rudoieriez moins votre santé », lui avait-on fait remarquer.
- b. « Si vous festoyez moins, vous rudoyeriez moins votre santé »,lui avait-on fait remarquer.
- c. « Si vous festoyiez moins, vous rudoieriez moins votre santé»,lui avait-on fait remarquer.
- d. « Si vous festoyiez moins, vous rudoyeriez moins votre santé»,lui avait-on fait remarquer.

3.

- a. On ne s'ennuie jamais et on ne s'ennuiera jamais en écoutant ses chansons.
- b. On ne s'ennuie jamais et on ne s'ennuyera jamais en écoutant ses chansons.
- c. On ne s'ennuye jamais et on ne s'ennuiera jamais en écoutant ses chansons.
- d. On ne s'ennuye jamais et on ne s'ennuyera jamais en écoutant ses chansons.

Les verbes en -dre

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a. L'humoriste s'en prend à nos comportements.
- b. L'humoriste s'en prent à nos comportements.
- c. L'humoriste s'en prendt à nos comportements.

2.

- a. Je plains ceux qu'elle dépeind dans ses sketches.
- b. Je plains ceux qu'elle dépeint dans ses sketches.
- c. Je plains ceux qu'elle dépeind dans ses sketches.
- d. Je plains ceux qu'elle dépeint dans ses sketches.
- e. Je plaints ceux qu'elle dépeind dans ses sketches.
- f. Je plaints ceux qu'elle dépeint dans ses sketches.

3.

- a. Heureusement, son humour dissoud nos tracas.
- b. Heureusement, son humour dissout nos tracas.
- c. Heureusement, son humour dissoudt nos tracas.

4.

- a. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfend pas.
- b. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfent pas.
- c. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfendt pas.
- d. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfend pas.
- e. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfent pas.
- f. Si on se tort de rire, c'est qu'elle ne nous pourfendt pas.

Les verbes qui se conjuguent comme *partir*

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

(Plusieurs réponses sont parfois possibles.)

1.

- a. Bruce aurait-il dit à Demi : « Repens-toi ou je pars » ?
- b. Bruce aurait-il dit à Demi : « Repens-toi ou je parts » ?
- c. Bruce aurait-il dit à Demi : « Repents-toi ou je pars » ?
- d. Bruce aurait-il dit à Demi : « Repents-toi ou je parts » ?

2.

- a. L'acteur et son agent démentent les fausses rumeurs.
- b. L'acteur et son agent démentissent les fausses rumeurs.

3.

- a. Lorsqu'il joue John McClane, Bruce ne se départit jamais de son caractère entêté.
- b. Lorsqu'il joue John McClane, Bruce ne se départ jamais de son caractère entêté.

4.

- a. Je pressens qu'il consentira à jouer une nouvelle fois le rôle du policier.
- b. Je pressens qu'il consentira à jouer une nouvelle fois le rôle du policier.
- c. Je pressents qu'il consentira à jouer une nouvelle fois le rôle du policier.
- d. Je pressents qu'il consentira à jouer une nouvelle fois le rôle du policier.

Les verbes qui se conjuguent comme *tenir*

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a. Il faut que l'ancien joueur de tennis se maintiene en forme.
- b. Il faut que l'ancien joueur de tennis se maintiène en forme.
- c. Il faut que l'ancien joueur de tennis se maintienne en forme.

2.

- a. Nous retenions tous notre souffle quand il intervenait sur le court.
- b. Nous retenions tous notre souffle quand il intervenait sur le court.
- c. Nous retentions tous notre souffle quand il intervenait sur le court.
- d. Nous retentions tous notre souffle quand il intervenait sur le court.

3.

- a. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.
- b. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.
- c. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.
- d. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.
- e. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.
- f. Les médias soutiennent qu'il reviendra peut-être jouer.

4.

- a. Aujourd'hui, courir, c'est ce qui lui convient le mieux.
- b. Aujourd'hui, courir, c'est ce qui lui convient le mieux.

Les verbes qui se conjuguent comme *acquérir*

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

- a. Patrick Bruel a conquéri son public en interprétant *Casser la voix*.
- b. Patrick Bruel a conquis son public en interprétant *Casser la voix*.

2.

- a. Il a certainement travaillé sa voix pour qu'elle acquière ce côté « cassé ».
- b. Il a certainement travaillé sa voix pour qu'elle acquerrisse ce côté « cassé ».

3.

- a. Je m'enquérâi dès demain de son extinction de voix.
- b. Je m'enquerrai dès demain de son extinction de voix.

c. Je m'enquérirai dès demain de son extinction de voix.

4.a. Il vous l'affirmera : une partie de poker ne requière pas la même attention qu'une prestation sur scène.

b. Il vous l'affirmera : une partie de poker ne requierre pas la même attention qu'une prestation sur scène.

c. Il vous l'affirmera : une partie de poker ne requiert pas la même attention qu'une prestation sur scène.

Les verbes qui se conjuguent comme conclure

Entourez la lettre de la phrase correctement écrite.

1.

a. Quand Bill Gates conclue son premier contrat avec IBM, se doute-t-il qu'il deviendra milliardaire ?

b. Quand Bill Gates conclut son premier contrat avec IBM, se doute-t-il qu'il deviendra milliardaire ?

c. Quand Bill Gates conclus son premier contrat avec IBM, se doute-t-il qu'il deviendra milliardaire ?

2.

a. Il a inclu d'autres génies de l'informatique dans son équipe.

b. Il a inclus d'autres génies de l'informatique dans son équipe.

3.

a. S'il s'est exclu de la direction de Microsoft, c'est pour se consacrer à sa fondation.

b. S'il s'est exclus de la direction de Microsoft, c'est pour se consacrer à sa fondation.

c. S'il s'est exclut de la direction de Microsoft, c'est pour se consacrer à sa fondation.

4.

a. Il espère que d'autres milliardaires inclueront leur nom dans la liste des donateurs.

b. Il espère que d'autres milliardaires incluront leur nom dans la liste des donateurs.

2. LA POLITESSE

■ LA VOISINE

(Sur le palier.)

Mme Normand : Bonjour, Victor.

Victor : Bonjour, madame Normand.

Mme Normand : Tu vas bien? Oh ! Mais tu as un copain aujourd'hui !

Victor : Oh ! oui, c'est Samuel ; on va à la piscine.

Samuel : Bonjour madame.

Mme Normand : Bonjour Samuel. Bon, alors passez une bonne journée !

Samuel : Merci, vous aussi. Au revoir, madame.

Samuel : Qui c'est?

Victor : C'est ma voisine, elle est très gentille.

■ LA STAGIAIRE

Le directeur : Mademoiselle Legoff, je vous présente Charles Mangin, notre directeur marketing.

M. Mangin : Bonjour monsieur, bonjour mademoiselle. Vous êtes la nouvelle stagiaire, c'est ça?

Le directeur : Oui, elle va travailler avec nous en juillet et en août. Elle est étudiante en gestion.

M. Mangin : Vous êtes la bienvenue, mademoiselle.

Mlle Legoff : Merci monsieur, à bientôt.

Le directeur : À tout à l'heure, Charles. Mademoiselle Legoff, je passe devant vous, excusez- moi. Je vais vous présenter Alice, notre assistante.

Mlle Legoff : Je vous en prie.

■ UN CADEAU CHINOIS

Claire : Pierre, j'ai un petit cadeau pour toi. Ça vient de Chine.

Pierre : Comme c'est gentil ! Qu'est-ce que c'est ?

Claire : Regarde, j'espère que tu vas aimer... Attention, c'est fragile !

Pierre : Oh ! une théière. Elle est magnifique. Merci, ça me fait très plaisir.

Claire : Je t'en prie. Je sais que tu bois beaucoup de thé...

Pierre : Tiens, d'ailleurs, tu veux un thé ?

Claire : Non merci, mais je veux bien un petit café, s'il te plaît.

* **Bonjour** monsieur, bonjour madame.

- Bonjour mademoiselle.

- Bonjour (**Salut**) Martin.

- Salut Antoine. **Ça va ?**

- Pas mal.

Bonsoir, madame Langlet.

Bonsoir, monsieur Doucet, comment allez-vous ? Oh ! ça va, merci, et votre femme ?

Ça va, merci.

À bientôt, madame Langlet. Et **bonne soirée!**

À vous également.

- **Je voudrais** une baguette, **s'il vous plaît.**

- Annie, un petit chocolat ?

- **Volontiers !/Avec plaisir !/**

- **Je vous en prie !**

- Pardon/Merci !

Voilà.

Merci./Merci bien.

Pourquoi pas ?/

Merci./Merci bien./

Je te (vous) **remercie !**

- Et vous, Jean ?

- Non merci, c'est gentil

- **Excusez-moi !**

- **Ce n'est rien !**

- Oh, je suis **désolée... pardon!** Excusez-moi

- Ce n'est rien./

Ce n'est pas bien grave.

- Merci encore, et **bonne nuit.**

- Rentrez bien. Bonne nuit à vous aussi.

- **Au revoir, à bientôt !**

- Oui, à lundi !

Bon week-end !

► **Remarques:**

1. On emploie « **tu** » pour les amis, la famille, entre jeunes et parfois au travail. On emploie « **vous** » pour des inconnus, pour des personnes plus âgées que soi, pour les supérieurs hiérarchiques.
2. Pour être très poli, on dit « Je vous prie de m'excuser » mais on utilise plus souvent « Excusez-moi » ou « Désolé(e) », ou « Pardon ».

Exercices

1. Relevez dans les dialogues toutes les expressions de politesse.

2. Associez les éléments qui vont ensemble.

1. - *Bonjour Mme Leroi !*
2. - Comment allez-vous ?
3. -Passez la première!
4. - Je suis désolée!
5. - Bon week-end.
6. - Bonne nuit!
7. - Un peu plus de café?

- 8. - Bonjour Julien !
- 9. - Tu vas bien?
- a. – Salut Nicolas!
- b. - Ce n'est rien !
- c. - Oui et toi?
- d. - À toi aussi, à lundi!
- e. - Très bien merci, et vous?
- f. - Volontiers, merci.
- g. - Pardon.
- h. - Dors bien.
- i. - *Bonjour M. Dumont.*

3- Complétez ces échanges avec les expressions suivantes (certaines sont utilisées deux fois). *pardon - bonne nuit - au revoir - merci - à bientôt - bonsoir - ce n'est rien*

Exemple : - Bonsoir Michel !

-Bonsoir Madame!

- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| 1. - Au revoir, Alice. | 3. - Il est tard, je vais au lit. |
| - _____ Madame, _____ ! | - _____ ! |
| 2. - Passez un bon week-end ! | 4. - Oh, _____, je vous ai fait mal ? |
| - _____, vous aussi. ' | -Non, _____ |

4- Qui dit « tu », qui dit « vous » ? indiquez la forme convenable (a ou b).

Exemple-. Marine (5 ans) à sa grand-mère:

a. Tu me donnes un bonbon, s'il te plaît ? b. Vous me donnez un bonbon, s'il vous plaît ?

1. Monique (25 ans) à son patron (50 ans) :

a. Tu as le numéro de téléphone de M. Albertini ?

b. Vous avez le numéro de téléphone de M. Albertini ?

2. Alain Dubois (32 ans) à son collègue de 30 ans :

a. À demain, passe une bonne soirée ! **b.** À demain, passez une bonne soirée !

3. Antoine (12 ans) à Sophie (12 ans) :

a. Tiens, prends ma gomme ! **b.** Tenez, prenez ma gomme !

4. Une femme (40 ans) à un inconnu (40 ans) :

a. Tu peux me dire où est la rue de Rennes, s'il te plaît.

b. Vous pouvez me dire où est la rue de Rennes, s'il vous plaît.

5. Un voisin à un enfant:

a. Range bien ton vélo. **b.** Rangez bien votre vélo !

6. Un homme à une femme âgée dans le métro :

a. Prends ma place, je t'en prie. **b.** Prenez ma place, je vous en prie.

5. Cochez la ou les bonne(s) réponse(s).

Exemple : Il est 23 heures, je quitte un ami, je dis : ► Bonne nuit.

Bonsoir. *Bonne soirée.*

1. On me propose un café, je refuse, je dis : Avec plaisir. Merci beaucoup. Non merci.

2. Vous passez devant une personne, vous dites : De rien. Pardon. Je vous en prie.

3. On vous remercie, vous ajoutez : De rien. Je vous en prie. Excusez-moi.

4. Votre collègue part dîner chez des amis, vous lui dites :

Bonsoir. Bonne soirée. Bonne nuit.

5. Vous arrivez chez votre cousine, il est 20 heures, vous dites :

Bonne soirée. Bonsoir. Bonne journée.

6. Vous êtes chez des amis ; vous cassez un verre, vous dites :

Pardon Je suis désolé(e) Je vous en prie.

7. Vos amis répondent : De rien. Ce n'est rien. Volontiers.

6. Trouvez une formule polie pour chacune de ces situations.

Exemple : On vous propose du sucre pour votre café mais vous buvez le café sans sucre :

► - *Non merci, je ne prends pas de sucre.*

1. Un homme vous laisse sa place assise dans le métro : ->_ _ _ _ _

2. Vous poussez quelqu'un quand vous montez dans le bus : -*-----

3. Il est tard et vous quittez vos amis : _ _ _ _ _

4. Vous arrivez chez vos amis pour dîner : -+_ _ _ _ _

7. Activité. - Vous êtes invité(e) à une soirée. Votre nouvel(le) ami(e) vient avec vous. Vous le (la) présentez. On vous offre une boisson. Jouez la scène.

- C'est votre anniversaire. Vos amis vous offrent un cadeau. Jouez la scène.

3. LES NATIONALITÉS et LES PROFESSIONS

■ DANS UNE ÉCOLE DE LANGUES

Sam : Bonjour, tu es étudiante ici ?

Sabrina : Oui, je suis journaliste et j'apprends le français.

Sam : Quelle est ta nationalité ?

Sabrina : Je suis espagnole. Lui, c'est mon ami Igor; il est russe.

Sam : Bonjour, Igor; moi, c'est Sam, je suis américain. Et tu fais quoi en Russie ?

Igor : Je suis ingénieur et je fais un stage ici. Et toi, quelle est ta profession ?

Sam ; Aux États-Unis, je suis informaticien. Je vous présente une autre étudiante, c'est Neila, elle est indienne. Elle est informaticienne comme moi.

Neila : Bonjour.

Sabrina : Bon, moi j'ai faim. On va déjeuner?

Igor ; Bonne idée !

Sam : Au fait, tu t'appelles comment?

Sabrina : Sabrina. Tiens, voilà Marco ! Tu viens avec nous ?

Marco : Oh, oui, ma belle, je viens avec toi !

Sabrina : Alors je vous présente Marco. Il est italien et c'est un... devinez... comédien !

■ À L'AÉROPORT CHARLES-DE-AULLE

(Deux femmes assises attendent un avion.)

Première femme : Vous êtes française?

Deuxième femme : Non, je suis belge mais j'habite en Suisse. Et vous, vous êtes de quelle nationalité ?

Première femme : Moi je suis canadienne et je vis à Paris. Je vais à Rome. Je suis architecte et je dois travailler là-bas. Vous aussi, vous allez à Rome?

Deuxième femme : Oui, mon fils travaille à Rome, sa femme est italienne ; c'est une photographe très célèbre : Adriana Tempesta, vous connaissez?

Première femme : Euh, non... Et votre fils, qu'est-ce qu'il fait?

Deuxième femme : Maintenant, il est journaliste et il est aussi peintre, il...

Le haut-parleur : Les passagers du vol Air France 321 à destination de Rome sont invités à se présenter porte 15.

Deuxième femme : C'est notre avion, on y va !

• **LA PROFESSION**

>**Il est...**

étudiant

professeur

directeur

vendeur

caissier

médecin

dentiste

pharmacien

infirmier

journaliste

photographe

informaticien

ingénieur

comptable

employé

coiffeur

chanteur

danseur

acteur

peintre

architecte

gardien

ouvrier
serveur
agriculteur

Elle est...

étudiante
professeur
directrice
vendeuse
caissière
médecin
dentiste
pharmacienne
infirmière
journaliste
photographe
informaticienne
ingénieur
comptable
employée
coiffeuse
chanteuse
danseuse
actrice

peintre
architecte
gardienne
ouvrière
serveuse
agricultrice

Ils travaillent...

(ils vont/ils étudient) à l'université

dans un lycée, un collège - ils enseignent dans une école, une entreprise

dans un magasin

dans un supermarché

dans un cabinet médical, un hôpital

dans un cabinet dentaire

dans une pharmacie

dans un hôpital, une clinique

dans un journal, à la radio, la télévision

dans un studio

dans un bureau

dans un bureau d'études, une usine

dans un bureau, une entreprise (ils font les comptes) dans un bureau, une

banque, une entreprise dans un salon de coiffure

dans un cabaret, un théâtre

à l'opéra, dans un théâtre

dans un théâtre, sur un plateau de cinéma dans un atelier

dans un cabinet d'architecture

dans un musée, un parking, une résidence dans une usine, un atelier dans un restaurant, un bar, un café dans une ferme, à la campagne

► ***Pour demander:***

- Qu'est- ce que ***vous faites*** (dans la vie) ?

- Qu'est-ce qu'il fait comme ***métier?***

-Tu fais quoi ?

- Quelle est sa profession ?

- Son métier c'est quoi ?

- Vous faites quoi comme travail ?

-Ton ***travail*** c'est quoi ?

-Tu fais quoi comme métier ?

► ***Pour répondre:***

-***Je travaille*** dans la mode, je suis styliste,

- Il est dessinateur.

- Je suis plombier.

- Elle est standardiste.

- Elle est secrétaire.

- Je suis avocate.

- Je suis réceptionniste et comédienne.

- Je suis serveuse.

• **LA NATIONALITE**

*

<i>Ils habitent...</i>	<i>Elle est...</i>	<i>>Il est...</i>
à Berlin	en Allemagne (f)...	allemande allemand
à New York	aux États- Unis (m)...	américaine américain
à Londres	en Angleterre (f)...	anglaise anglais
à Bruxelles	en Belgique (f)...	belge Belge
à Montréal	au Canada (m)...	canadienne canadien
à Pékin	en Chine (f)...	chinoise chinois
à Bogota	en Colombie (f)...	colombienne colombien
à Copenhague	au Danemark	danoise Danois

	<i>(m)</i> ...			
à Madrid	en	Espagne	espagnole	espagnol
	<i>(f)</i> ...			
à Strasbourg	en	Europe	européenne	européen
	<i>(f)</i> ...			
à Toulouse	en	France	française	français
	<i>(f)</i> ...			
à Athènes	en	Grèce	grecque	Grec
	<i>(f)</i> ...			
à Venise	en	Italie	italienne	Italien
	<i>(f)</i> ...			
à Tokyo	au	Japon	japonaise	japonais
	<i>(m)</i> ...			
à Bamako	au	Mali	malienne	malien
	<i>(m)</i> ...			
à Acapulco	au	Mexique	mexicaine	mexicain
	<i>(m)</i> ...			
à Oslo	en	Norvège	norvégienne	norvégien
	<i>(f)</i> ...			
à Lisbonne	au	Portugal	portugaise	portugais
	<i>(m)</i> ...			
à Lausanne	en	Suisse	suisse	Suisse
	<i>(f)</i> ...			

► ***Pour demander:***

- Vous êtes de quel *pays* (*m*) ?
- Tu viens d'où ?
- Vous venez de quel pays ?
- Quelle est votre nationalité ?
- Ta nationalité c'est quoi ?

► ***Pour répondre:***

- Je suis du Sénégal.
- Je viens d'Inde (*f*).
- Je viens de Tunisie.
- Je suis autrichienne. (= Je viens d'Autriche [*f*])
- Je suis russe. (= Je viens de Russie [*f*])

Exercices

1- Relevez dans les dialogues les questions et les réponses sur la nationalité et la profession.

Réponses sur la profession	Questions sur profession	Réponses sur la nationalité	Questions sur la nationalité
-------------------------------	--------------------------------	--------------------------------	------------------------------------

2. Soulignez le mot qui ne va pas dans chaque série.

Exemple: allemande - norvégien - grèce - italien - anglaise - belge - espagnole

1. mexicain - canadienne - italienne - chine - malienne - colombien
2. chinois - américaine - japonais - grèce - portugaise - allemand
3. canadienne - mexicain - danois - europe - norvégien – japonaise

3. Complétez par « un » ou « une » et barrez le mot qui ne va pas dans chaque série (parfois deux possibilités).

1. un/une *secrétaire* _____ vendeur _____ standardiste _____ employé
_____ comptable _____ informaticienne
2. _____ peintre _____ acteur _____ chanteuse agriculteur
_____ photographe _____ danseur _____ comédienne

3. _____ vendeuse _____ serveur _____ dentiste _____ coiffeur
_____ réceptionniste _____ caissière

4. Devinettes.

*Exemple : Il travaille dans un salon de coiffure ► il est **coiffeur**.*

1. Elle travaille sur un ordinateur et elle répond au téléphone, elle est _____
2. Ils jouent dans des films, ils sont _____
3. Ils étudient à l'université, ils sont _____
4. Elle dessine des immeubles, des appartements, des maisons, elle est _____
5. Il travaille dans un restaurant ou dans un café, il est _____
6. Elle travaille dans un hôtel, à la réception, elle est _____

5. Complétez par le masculin ou le féminin.

*Exemple : Jean est acteur et Sophie est aussi **actrice**. Ils jouent une pièce au théâtre la semaine prochaine.*

1. Alain est _____ et Barbara est aussi dessinatrice. Ils travaillent dans la même entreprise.

2. Joseph est agriculteur et sa femme aussi est _____; ils ont une grosse ferme.

3. Alice est _____ et Pierre est aussi gardien au musée d'Orsay.

4. Manuel est caissier dans un grand magasin et Sabine est _____ dans un supermarché.

6- Complétez ces phrases par la nationalité qui convient.

*Exemple : Elle est **allemande**; elle vit et travaille en Allemagne.*

1. Je suis étudiant à Tokyo, je suis _____

2. Sacha est _____, il habite à Moscou.

3. Marina est _____, elle est vendeuse dans une librairie à Milan.

4. Carlo est _____, il tient une pharmacie à Barcelone.

5. Ravi travaille comme ingénieur à New Delhi, il est _____

7. Activité. Vous étudiez dans une classe de français. Vous présentez les étudiants à votre ami(e) qui vous pose des questions sur leur nationalité et leur profession. En voici la liste :

professeur	Algérie,	Samira,
journaliste	4 Angleterre,	John,
architecte	Grèce,	Nikolaos,
avocate	Allemagne,	Paula,
photographe	Japon,	Noriko,
employé de banque	Colombie,	Roberto,
secrétaire	Portugal,	Amanda,
ingénieur	Nigeria,	Aminh,
danseuse	Brésil,	Monita,

4. LE CALENDRIER et LES HORAIRES

■ DANS L'AVION

Le passager : Vous savez à quelle heure on arrive à Paris ?

Sa voisine : Oui, à 6 heures 30. v

Le passager : Le matin ou le soir ?

La voisine : Le matin, bien sûr.

Le passager : C'est génial, non ? On part de Hong-Kong le mardi soir à 23 heures 30 et on arrive à Paris le mercredi pour commencer la journée. Après treize heures d'avion...

■ RENDEZ-VOUS

La cliente : Bonjour mademoiselle, je voudrais prendre un rendez-vous.

L'employée : Oui, pour demain?

La cliente : Aujourd'hui, ce n'est pas possible?

L'employée : Désolée, nous avons beaucoup de monde aujourd'hui. Demain, c'est bien ?

La cliente : Ah non ! impossible ; mais je peux venir après-demain dans la matinée.

L'employée : Très bien, alors jeudi matin, à 10 heures. Ça va?

La cliente : C'est parfait...

■ QUESTIONS D'ENFANT

Le fils : Maman, c'est quand les grandes vacances ?

La mère : En été. Tu sais, c'est encore loin, il y a encore quatre mois.

Le fils : Pourquoi ?

La mère : Maintenant, on est en février ; après, il y a les mois de mars, avril, mai et juin. Les grandes vacances, c'est en juillet.

Le fils : Ah bon ! et demain, il y a école ?

La mère : Oui, demain, c'est vendredi. Allez, va jouer avec ta sœur ; je dois finir cette lettre !

► une **année** = un **an** = douze **mois** (m)

* 11 novembre	09 septembre	01 janvier 03 mars
		05 mai 07 juillet
12 décembre	10 octobre	02 février 04 avril
		06 juin 08 août

Tu est né en quelle année ? - Je suis né en 1992. un **siècle** = cent **ans** (m)

► un **trimestre** = trois mois; un **semestre** = six mois

une année = quatre **saisons (f)** :

c'est le printemps on est **au** printemps, - du 21 mars au 20
c'est l'été (m) c'est on est **en** été, juin,
l'automne (m) c'est on est **en** automne, - du 21 juin au 20
l'hiver (m) on est **en** hiver, septembre,
- du 21 septembre
au 20 décembre,
- du 21 décembre au
20 mars,

On est en quoi ? - On est en mars/on est au printemps.

Vous êtes né en quoi ? - Je suis né en hiver, en décembre.

► une année = 52 **semaines (f)** = 365 **jours (m)** une semaine = sept jours :

samedi dimanche jeudi vendredi lundi mardi
mercredi

On est quel jour aujourd'hui ?/Quelle est la date d'aujourd'hui ? -

Aujourd'hui on est mercredi 10 juin/c'est mercredi 10 juin.

- Aujourd'hui on est le 10 juin/c'est le 10 juin.

Cette semaine :

vendredi 12 juin	jeudi 11 juin	mercredi 10 juin	mardi 9 juin	lundi 8 juin
après-demain		aujourd'hui	hier	avant-hier

samedi 13 juin : ce samedi

lundi 8 juin : lundi dernier, lundi de **la semaine dernière**

lundi 15 juin : lundi prochain, lundi de **la semaine prochaine**

Tu es né quel jour ? C'est quand ton anniversaire ?/Quelle est la date de ton anniversaire ?

- *Je suis né le 22 mars. Mon anniversaire, c'est le 22 mars.*

- *C'est quel jour, le 22*

- *C'est un mercredi.*

► un jour = vingt-quatre heures (f) = la **nuite** + la **journée**

une journée = la **matinée** (de 8 à 12 h) + **l'après-midi** (de 13 à 18 h) + la **soirée** (de 19 à 23 h)

► **Les heures** : une heure = soixante minutes; une **minute** = soixante **secondes** (f)

Il est quelle heure ? Vous avez l'heure ?

- *Il est 9 h 30 (du matin)/neuf heures trente/neuf heures **et demie**.*
- *Il est **midi** (12 heures).*
- *Il est 14 h 15/quatorze heures quinze/deux heures **un quart**.*
- *Il est 16 h 20/seize heures vingt/quatre heures vingt (de l'après-midi).*
- *Il est 22 h 45/vingt-deux heures quarante-cinq/onze heures **moins le quart** (du soir).*
- *Il est 23 h 55/vingt-trois heures cinquante-cinq/minuit moins cinq.*
- *// est 00 **h/minuit**.*
- *Il est 02 h/deux heures du matin.*

Pour les **horaires** officiels (trains, avions, programmes), on utilise « 13 h », « 14 h », « 23 h »... Avec ces expressions, on n'utilise jamais « un quart », « et demie », « moins le quart » et « moins (dix/vingt-cinq/...) ».

Le train part à quelle heure ? À quelle heure part ton train ?

- *Il part à 18h 45 (dix-huit heures quarante-cinq/sept heures moins le quart).*
- *J'ai le temps d'acheter un magazine ?*
- *Oui, le train part dans quinze minutes/un quart d'heure.*
- *Non, il part dans quelques minutes.*

► Pour aller plus loin

- un (journal) **quotidien** (= on peut le lire tous les jours)
- un (magazine) **hebdomadaire** (= on peut le lire toutes les semaines)

- une revue mensuelle, un **mensuel** (= on peut la/le lire tous les mois)
- une revue **trimestrielle/semestrielle** (= on peut la lire tous les trois/six mois)

an (*m*)/ année (*f*)

jour (*m*)/ journée (*f*)

matin (*m*)/matinée (*f*)

soir (*m*)/ soirée (*f*)

Vous avez quel âge ? - J'ai 25 ans.

Vous avez passé combien d'années au Québec ? - Trois ans/années. Tu t'es marié en quelle année ? - En 1989.

Vous êtes à la fac ? - Oui, je suis en deuxième année d'économie. J'ai passé trois jours à Nice. (= le 22, le 23 et le 24)

J'ai passé une très belle journée. (= de 9 heures à 22 heures)

Je passe te voir demain matin, à 10 heures. (= moment précis)

Je passe te voir dans la matinée. (= entre 9 heures et midi) Dimanche soir, je ne sors pas. (= date)

Je passe la soirée chez moi. (= durée)

Exercices

1. Relevez dans les dialogues toutes les expressions de temps (heure, date, jour, mois, saison).

2. Classez du plus petit au plus grand.

a. _____une minute - _____un jour - _____une seconde -----une heure

b. _____un jour - _____un mois - _____une semaine -une année - _____une saison

c. _____un trimestre - _____une année - _____un semestre - _____un siècle -----un mois

3. Complétez ces échanges avec les expressions suivantes (certaines sont utilisées deux fois).

1. mercredi-jeudi-vendredi - _____ -dimanche-

2. lundi - _____ - _____ - jeudi - _____ - samedi

3. janvier - _____ - mars - _____ - mai -

4. décembre - _____ - février - _____ - avril - _____

5. mai - _____ - juillet - _____ - septembre - _____

6. août - _____ - octobre - _____ - _____ - janvier

4. Associez questions et réponses (plusieurs réponses sont parfois possibles).

1. *C'est quand ton anniversaire ?*
2. Il est quelle heure ?
3. À quelle heure on part ?
4. On est quel jour aujourd'hui ?
5. Quelle est votre date de naissance ?
- 6. Vous êtes né quel jour?**
7. Le 30, c'est quel jour ?
8. La réunion, c'est lundi ?
9. On est en quoi ?
10. Vous arrivez quand ?
 - a. - Le 30, c'est un jeudi.
 - b. - Le 19 septembre 1978.
 - c. - ***C'est jeudi prochain.***
 - d. - On est le dimanche 21 mai.
 - e. - ***Samedi prochain.***
 - f. - On est en octobre.
 - g. - *C'est en septembre, le 5.***
 - h. - Oui, c'est lundi prochain.
 - i. - Il est minuit moins le quart.
 - j. - On est en août.
 - k. - Demain matin à 7 heures et demie.
 - I. - On est en automne.

5. Quelle heure est-il ? Écrivez l'heure en lettres. Quand c'est possible, mettez les deux formes.

*Exemple : 13 h 15 * Il est une heure un quart. /II est treize heures quinze.*

1. 8 h 30 _____

2. 8 h 40 —» _____

3. 9 h 45 -> _____

4. 10 h 55 -> _____

5. 11 h 15 -> _____

6. 12 h 05 - _____

7. 14 h 25 — _____

8. 15 h 30 - _____

9. 17 h 40 — _____

10. 22 h 45 —> _____

 11. 23 h 55 _____

 12. 00 h 10 —> _____

6. Activité. Regardez les pages de ces deux agendas.

Samedi 30	Vendredi 29	Jeudi 28	Mercredi 27	Mardi 26
- Pique- nique en forêt	20 h: Théâtre	Dîner chez Valérie	11 h 45: dentiste	Déjeuner Mme Boily
- 20 h : repas de famille		et Michel		
- 10 h : Dominique	tennis Déjeuner/réun ion	clients	11 h -15 h : RV	Marc à Dufour
- cinéma	Soirée japonais		Grenoble	

Jouez le dialogue suivant : Marc Dufour veut voir son amie Martine. Il l'appelle lundi 25 mars pour déjeuner avec elle le mardi 26, mais Martine n'est pas libre ; elle doit expliquer et proposer un autre jour.

5. LES VÊTEMENTS et LES COULEURS

■ LA PIÈCE DE FIN D'ANNÉE

La fille : Maman, on a besoin de toi pour les costumes de la pièce de théâtre au lycée.

Est-ce que tu as encore le chapeau de grand-père ?

La mère : Euh, je crois, en haut de l'armoire.

La fille : Il faut aussi une jolie robe, un peu longue. Tu as ça ?

La mère : Oui, j'ai une robe rose très jolie, ma robe de bal ; j'avais ton âge. Si tu veux, j'ai aussi des gants blancs, un petit sac en soie et une large ceinture violette pour aller avec.

La fille : Super ! Tu sais, Christophe ne trouve rien chez lui. Il a seulement une cravate, une chemise blanche et un pantalon gris foncé mais il ne trouve pas de veste un peu ancienne. Tu as encore une vieille veste de grand-père ?

La mère : Oui, elle est sûrement avec son chapeau. Mais elle est beige et pas noire.

Vous faites bien attention à ces vieux vêtements, ils sont pleins de souvenirs !

La fille : Oui, ne t'inquiète pas. J'appelle Christophe pour lui dire que j'ai une veste et un chapeau. Il va être super content !

■ AU JARDIN

La femme: Regarde comme le ciel est bleu ! La lumière est magnifique aujourd'hui.

Je vais faire un tour dans le jardin. Tu viens ?

Le mari : Bon, d'accord. Mais le petit-déj...

La femme : Oh, il y a beaucoup plus de fleurs : les roses rouges sont magnifiques, et les jaunes, elles sont belles aussi, non ?

Le mari : Oui, tu ne veux pas prendre le petit-déjeuner ? Moi, j'ai faim, il est déjà 10 heures !

La femme: Écoute, prépare le café et apporte-moi des tartines ; moi, je vais peindre.

J'ai des nouveaux tubes de couleurs. Bonne idée, non ?

Le mari : Tu crois que c'est le bon moment, vraiment, de commencer un tableau ?

La femme: Oui, tu vas voir. Avec cette lumière, le gros arbre bien vert, le toit de la maison, rouge avec un peu d'orange, les fleurs blanches, les roses jaunes... ça va être magnifique !

(Quelques heures plus tard.)

Le mari : Alors, cette peinture, montre-moi !

La femme : Regarde, c'est presque fini.

Le mari: Oh, je vois bien du rouge, du bleu, du jaune, du vert, du marron, du violet, du noir, du blanc mais je ne reconnais pas notre jardin !

La femme: Mais c'est abstrait, bien sûr ! Moi, je peins la lumière et l'atmosphère...

Le mari : Ah bon, alors je ne suis vraiment pas un artiste !

Remarques. 1. Pour les gants, les chaussures, les chaussettes, les sandales : une **paire** (= 2) de gants, de chaussures, de chaussettes.

- **2.** Un **costume** = une veste + un pantalon de même tissu. -

3. un **ensemble**, un **tailleur** = une veste + un pantalon ou une jupe de même tissu

► *Les accessoires*

une ceinture, un sac, une écharpe, un foulard, des gants, des lunettes (*f*) de soleil (noires), un chapeau, une casquette, une cravate

► *Les matières, les tissus*

le **coton**, un jean en coton

la **soie**, un chemisier en soie (de Chine)

le **cuir**, un pantalon en cuir, des chaussures en cuir

la **laine**, un pull en laine

le **lin**, un tailleur en lin

■ **LES COULEURS**

bleu/-e comme le ciel, la mer

vert/-e comme les feuilles des arbres, l'herbe au printemps

rouge comme une tomate, le sang

jaune comme le soleil, les bananes

orange comme une orange

noir/-e comme la nuit, comme une cave

blanc/blanche comme la neige, comme les cheveux des personnes très âgées

gris/-e comme un jour sans soleil, comme les toits de Paris

marron comme les pommes de terre, comme les meubles

rose comme la peau des petits enfants, comme un cochon

doré/-e comme le pain, comme l'or

argenté/-e comme la lune, comme les pièces de monnaie

bleu + rouge = **violet/violette** une jupe violette

bleu + jaune = **vert/-e** une veste verte

rouge + jaune = **orange** des chaussures orange

rouge + blanc = **rose** une chemise rose

blanc + marron = **beige** -* une robe beige

noir + blanc = **gris/-e** -* une écharpe grise »

Attention : les adjectifs « marron » et « orange » sont invariables.

Exemple : des gants marron, des sandales orange

► *Les nuances*

- **clair** ≠ **foncé** : bleu clair (comme le ciel) ou bleu ciel

vert foncé (comme les vieux arbres ou comme les bouteilles de vin) rouge foncé ou rouge Bordeaux (comme le vin de Bordeaux)

▲ **Attention** : on utilise aussi des nuances à partir des fruits ou d'autres éléments de la nature : jaune citron, rouge framboise, bleu nuit, bleu turquoise, gris souris.

Les adjectifs de couleur alors ne s'accordent pas.

Exemple : des chaussures vert d'eau, des lunettes bleu ciel.

- **vif** ≠ **pâle** : rose vif (très marqué, fort), vert pâle (très doux, peu marqué).

Exercices

1. Relevez tous les noms de vêtements et d'accessoires dans le premier dialogue et toutes les couleurs dans le deuxième dialogue.

2. Barrez le mot qui ne va pas avec la série.

Exemple : une ceinture - des gants - un chemisier - un foulard - une écharpe - un sac

1. un pantalon - un short - une jupe - un chapeau - une robe - un manteau
2. une robe - une jupe - un costume - un pantalon - un chemisier - un tailleur
3. un manteau - un pull - une chemise - un short - un T-shirt - des sandales

3. Complétez ces phrases avec les mots suivants.

beige - blanc - orange - verts - blanche - noirs - marron - roses - rouge - bleus

1. Ses yeux sontcomme le ciel, et sa bouche est _____ comme une fraise.

Ses cheveux sont _____comme la nuit.

2. Je cherche un sac _____pour aller avec mes chaussures en cuir marron.

3. Regarde, le soleil est _____, il va faire beau demain.

4. La mariée porte une belle robe.....et des fleurs _____dans les cheveux.

5. Le printemps arrive, les arbres commencent à être _____

6. Un costume _____ c'est bien pour l'été ou tu préfères un costume _____ plus foncé ?

4. Accordez les adjectifs entre parenthèses.

1. une _____ (*petit*) robe _____ (*noir*).

2. des _____ (nouveau) chaussures _____ (orange vif).

3. des gants _____ (rouge framboise) en cuir.

4. un _____ (grand) foulard _____ (jaune et bleu).

5. une _____ (beau) écharpe _____ (vert).

6. une _____ (long) jupe _____ (marron et beige).

7. une cravate _____ (gris clair et bleu).

5. Préparez votre sac pour un petit voyage. Qu'est-ce que vous prenez pour aller...

un short en coton - une robe en soie - un chapeau - une écharpe en laine - une chemise - des baskets - une veste courte en laine - un costume - une cravate - un sac - un chemisier - une ceinture - un manteau en laine - un gilet - un blouson en coton - des chaussures à talons - un jean - des chaussettes - des sandales à talons - un pantalon en laine - des chaussures noires - un pull

1. à un mariage, en été (une femme)
: _____

2. à la campagne, au printemps (un homme)
: _____

3. à un rendez-vous de travail, en hiver (un homme)
:_____

4. au bord de la mer, en automne (une femme)
:_____

5. à une exposition professionnelle, en hiver (une femme)
:_____

6. Activité.

- **Votre ami(e) doit aller à une soirée déguisée. Aidez-le(la) à choisir ses vêtements et conseillez-lui des couleurs. ’**

- **Votre jeune frère (sœur) a deux rendez-vous pour un travail pour l'été, dans une banque et dans une agence de photos. Conseillez-lui des vêtements adaptés à ces deux emplois.**

Exercices

1. Qu'est-ce que vous ne pouvez pas faire dans la classe ?

1. Je peux écouter la radio.
2. Je peux répéter une question.
3. Je peux jouer dans un film.
4. Je peux travailler comme caissier.

5. □ Je peux poser des questions à mon voisin.
6. □ Je peux préparer un exercice.

2. Remettez ces phrases dans l'ordre.

1. pouvez - vous - répéter - plaît - vous - la - question - s'il ?
2. comprends - Γ -je - pas - ne - exercice
3. pouvez - épeler - le - vous - mot ? ->
4. veut - est - ça - qu' - ce - que - dire ?

3. Complétez ces échanges avec les expressions suivantes.

merci - excusez - à lundi - je vous en prie - volontiers - non merci - bonne nuit

1. Minuit, je vais au lit !
- _____ , à demain.
2. Au revoir, madame Dupoux, passez un bon week-end.
- Vous aussi,----- !
3. Bonsoir,----- -moi, je suis en retard.
-J'arrive moi aussi.
4. Tenez, voilà votre sac.
- -----mademoiselle.
- -----
5. Voulez-vous un café ?

-
- Vous prenez du sucre ?
 - -----, pas du sucre

4. Complétez ces dialogues par des questions ou des réponses.

1. -----

- Je m'appelle Valérie Magnan.

- Non, je suis suisse.

-À Lausanne, mais je travaille à Grenoble

----- ?

-Je suis informaticienne.

2. Votre passeport, s'il vous plaît.

-----?

-Je suis canadien.

-Vous----- ?

-Je viens de New York. Je travaille à New York.

- Qu'est-ce que -----à New York?

-Je----- photographe et journaliste.

-Je -----pour un magazine de mode.

5- Quelle est la profession de ces personnes ?

1. Véronique travaille dans un magasin de chaussures : elle est-----
2. Alicia travaille dans un supermarché à la caisse : -----
3. Jean enseigne dans une école :-----
4. Mickaël travaille dans un hôpital mais il n'est pas médecin :-----
5. Marina travaille dans un restaurant mais elle ne fait pas la cuisine :----
6. Sophie est artiste et elle travaille dans un atelier :-----
7. Paul travaille à la campagne dans une ferme :-----

6- Complétez ces échanges avec les expressions suivantes :

mois - dernière - date - anniversaire - hiver - soirée - prochain

1. Ton_____, c'est quand?-Je suis née le 22 avril.
2. Quelle est la des vacances ? - Les vacances commencent le 20 décembre.
3. Tes parents arrivent quand ? - Lundi , dans la_____
4. Tu connais Sophie ?-Oui, elle a dîné avec moi la semaine
5. Tu fais du ski en_____? - Non, je vais à la montagne au_____ de mars.

7- Soulignez le mot juste.

1. Je vais trois *jours -journées* à Strasbourg.
2. Mon frère a 25 *ans - années*.
3. Nous arrivons demain dans *le matin - la matinée*.
4. J'habite à Hongkong depuis trois *ans - années*.

5. Monsieur Dufour a un rendez-vous à 18 heures mais il est libre dans *le soir-la soirée*.

6. Nous avons passé *un an - une année* très agréable à Madrid.

7. Qu'est- ce que tu fais demain *soir-soirée* ?

8- Complétez ces échanges avec les expressions suivantes :

chaussures - manteau - élégante - vives - claires - chapeau - tailleur - gants - sac - écharpe - robe

1. Vous préférez les couleurs _____ ou les couleurs foncées?

- J'adore le blanc, le beige, le rose et le bleu ciel.

- Je vois, vous aimez les couleurs pâles mais pas les couleurs _____!

2. Ce matin il fait froid, mets ton _____ et prends une _____.

- Oui, je vais aussi mettre des _____ , j'ai toujours froid aux mains.

3. Pour le mariage de Delphine, j'ai une _____ jaune et blanche assez _____ et je vais acheter un joli _____ . Et toi?

- Moi, je vais mettre mon _____ beige et je vais m'acheter des _____ neuves et un _____ pour aller avec.

9- Remettez les mots dans l'ordre pour faire des phrases.

1. petite - je - noire - une - cherche - jupe

2. porte - robe - elle - jolie - une - longue

3. des - je - cuir - chaussures - en - noires - voudrais

4. en - veste - porte - et - une - une - Aline -orange - laine - jupe

Bibliographie

1. Colin (Jean – Paul): "Dictionnaire des difficultés du français", Paris, Dictionnaires le Robert, 2002.
2. Dubois (Jean): "Dictionnaire du Français contemporain illustré", Paris, librairie Larousse, 1987.
3. : "Dictionnaire de la langue Française", Paris, Hachette, 1994.
4. : "Dictionnaire étymologique et historique du français", Paris, Larousse, 1993.
5. Dubois Jean: "Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage", coll. Trésors du Français, Paris, Larousse, 1994.
6. Duchazaud (Henri Bertaud): "Dictionnaire des synonymes", Paris, Dictionnaires le Robert, 2002.
7. Ducrot (Oswald) et Todorov (Tzvetan): "Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage", Paris, Editions du Seuil, 1979.
8. Grevisse (Maurice) et Goosse (André) : "Le Bon usage", 13^e édition, Paris, Duculot, 1993.

9. Hallier (Jacques Larousse): "Grand Larousse encyclopédique", Paris, librairie Larousse, 1963.
10. Laffont (Robert): "Le nouveau dictionnaire des auteurs de tous les temps et de tous les pays", Paris, Bouquins, 1994.
11. : "Le nouveau dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays", Bouquin, Paris, 1994.
12. Mitterand (Herni): "Dictionnaire des grandes oeuvres de la littérature française", Paris, Dictionnaires le Robert, 1992.
13. Molinie (Georges): "Dictionnaire de rhétorique", Paris, Librairie générale Française, 1992.
14. Mounin (Georges) : "Dictionnaire de la linguistique ", Paris, P.U.F., 1974.
15. Nevel (Jean – Pierre): "Dictionnaire Hachette Encyclopédique illustre", Paris, Hachette livre, 2000.
16. Pioche (Jacqueline): "Dictionnaire étymologique du français" Paris, Dictionnaires le Robert, 1994.
17. Rey (Alain) et Chantreau (Sophie): "Dictionnaire des expressions et locutions", Paris, Dictionnaires le Robert, 2000.
18. Rey (Alain): "Le petit Robert des noms propres", Paris, Dictionnaires le Robert, 1994.

Table des matières

1. La lexicologie	2
2. Le mot	3
3. Les neuf catégories de mots	4
4. A comme (action)	5
5. VA comme (validation)	6
6. A comme automatisation	8
7. Situation de cette démarche	9
8. Le socle cognitif	11
9. Didactiquement possible	14
10. Le danger	14
11. La médiation	15
12. Le temps	16
13. Une même conception	17
14. Quelle démarche	18
15. H comme hypothèses	19
16. La véritable culture	25
17. L'évolution du sens des mots	41
18. Les relations sémantiques	57
19. Les catégories des mots	72
20. Insertion lexicale et sous-catégorisation	78
21. La sous – catégorisation sémantique	81
22. Exercices (1)	89
23. Exercices (2)	111
24. Exercices (3)	139
25. Bibliographie	155
26. Table des matières	157